

N° 2737  
61<sup>e</sup> année  
du 29 novembre  
au 19 décembre 2007  
Prix : 3€ (20 F)



# L'ACTION FRANÇAISE 2008

paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – Téléphone : 01-40-39-92-06 – Fax : 01-40-26-31-63 – Site Internet : www.actionfrancaise.net

*Tout ce qui est national est nôtre*

**Prochain numéro  
de L'AF 2000 :  
jeudi 20 décembre  
2007**

## L'ESSENTIEL

Page 2

### POLITIQUE FRANÇAISE

- *Sarkozy flingue Chirac*  
par Aristide LEUCATE
- *Le pouvoir d'achat  
dans l'impasse de l'euro*  
par Henri LETIGRE

Page 4

### POLITIQUE ÉTRANGÈRE

- *Comment sortir de  
l'impasse au Liban ?*
- *Le retour de Nawas Sharif  
au Pakisan*  
par Pascal NARI

**DIMANCHE  
2 DÉCEMBRE  
2007**

**GRAND  
BANQUET  
DES AMIS  
DE  
L'ACTION  
FRANÇAISE**

**EN HOMMAGE À  
PIERRE PUJO**

Palais de la Mutualité,  
24, rue Saint-Victor,  
Paris 5<sup>e</sup>.

**Voir page 16**

**BANLIEUES, TRANSPORTS, UNIVERSITÉS**

# *Intérêt national d'abord !*

**L'ÉDITORIAL  
DE MICHEL FROMENTOUX  
(PAGE 3)**

## HOMMAGE À PIERRE PUJO

PAR

M<sup>gr</sup> LE DUC DE VENDÔME

KOMNEN BECIROVIC  
DIDIER BÉOUTIS  
STÉPHANE BERN  
ANNE BERNET  
STÉPHANE BLANCHONNET  
BERNARD BONNAVES  
THIERRY BOUCLIER  
ÉDOUARD BOULOGNE  
PIERRE CHAUMEIL  
JEAN-PHILIPPE CHAUVIN  
PAUL-MARIE COÛTEAUX  
JEAN-PHILLIPE DELLUS  
GRÉGOIRE DUBOST



JEAN DUTOURD  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

MICHEL FROMENTOUX  
ÉLIE HATEM  
TONY KUNTER

PIERRE LAFARGE  
SÉBASTIEN LAPAQUE  
ARISTIDE LEUCATE  
JEAN-BAPTISTE MORVAN  
HOUCANG NAHAVANDI  
THIBAUD PIERRE  
RENÉ PILLORGET  
PHILIPPE DE SAINT-ROBERT  
JOSEPH SANTA-CROCE  
ABBÉ GUILLAUME DE TANOÛARN  
ROMAIN VINDEK

PAGES 5 À 14

M 01093 - 2737 - F: 3,00 €



## Coup de tonnerre !

■ C'est certainement la meilleure nouvelle des dix dernières années. Jan Wilmot, père de Dolly, le premier mammifère cloné, a décidé de renoncer au clonage humain comme méthode de reproduction de l'être humain, et à défaut de création des lignées de cellules souches embryonnaires.

Rappelons de quoi il s'agit. Cloner signifie créer des embryons sans l'aide de spermatozoïdes en injectant le noyau de n'importe quelle cellule dans un ovule. Ce qui permettrait peut-être de fabriquer des embryons humains pour les utiliser pour l'expérimentation. Et même de créer en laboratoire un être humain coupé de toute paternité, ce qui n'a pas encore été réalisé et n'est peut-être pas réalisable.

Le savant pose quatre affirmations :

1) En clonant, nous risquons de transmettre ou d'induire des maladies génétiques.

2) Les lignées de cellules souches embryonnaires n'ont aucun intérêt vis-à-vis des cellules souches dites adultes, que l'on trouve partout et qui n'ont pas les mêmes inconvénients.

3) Il est possible de transformer les cellules souches adultes de manière à ce qu'elles aient la même efficacité que les cellules embryonnaires.

4) Ce type de manipulations pose un problème d'ordre moral.

Ainsi, le "pape" du clonage renonce à cloner des êtres humains, estimant que c'est à la fois inutile et immoral, même au nom d'hypothétiques bénéfices thérapeutiques.

Or, M<sup>me</sup> Valérie Pécresse vient d'inaugurer l-Stem, dirigé par le docteur Peschanski pour précisément faire les recherches auxquelles Wilmot vient de renoncer. l-Stem est financé pour moitié par l'argent du contribuable et pour l'autre moitié par le Téléthon. Peschanski est lui-même payé par l'Europe pour faire les recherches sur ce créneau : celui du clonage embryonnaire dit "thérapeutique".

Rappelons cette phrase de Peschanski dans *Sciences et Avenir* de septembre 2005 (p. 44) : « **De pouvoir démontrer l'utilité du clonage, mais, ça je suis capable de le faire sur-le-champ.** » Apparemment, Wilmot, le premier biologiste à avoir tenté une telle démonstration, nous dit exactement le contraire. C'est un véritable coup de tonnerre dans le monde du "scientifiquement correct".

**Dr Jean-Pierre DICKÈS**  
Président de  
l'Association catholique  
des Infirmières  
et Médecins

## Sarkozy flingue Chirac

Is ont osé ! par Aristide LEUCATE qu'une fois devenu "simple" citoyen, le président de la République pourrait répondre de ses actes devant la justice ordinaire.

président de la République, s'est vu signifier, le 21 novembre, par le juge d'instruction Xavière Siméoni, sa mise en examen pour détournement de fonds publics et faux en écriture publique. La ma-

**Nicolas Sarkozy voit d'un mauvais œil que son ennemi intime aille siéger au Conseil constitutionnel.**

gistrate qui s'était déjà fait un nom dans l'ombre du juge Van Ruymbeke, dans l'affaire ELF-Frégates de Taïwan, peut désormais se targuer d'être parvenue à faire tomber l'ancien chef de l'État sous les fourches Caudines de la Justice.

### Quand Chirac était intouchable

Il est fait grief à ce dernier, lorsqu'il était maire de Paris, d'avoir, entre 1983 et 1995, recruté et rémunéré pas moins de trente-cinq chargés de mission, tous occupant des emplois fictifs. On se souvient que les deux mandats de Jacques Chirac furent émaillés de rebondissements judiciaires, au point que les plus hautes autorités juridictionnelles de l'État s'en sont mêlées pour tenter de lui sauver la mise. Le 22 janvier 1999, le Conseil constitutionnel, alors présidé par Roland Dumas (qui en démissionnera le 1<sup>er</sup> mars 2000 à cause de sa mise en examen dans l'affaire ELF), jugea que « **le président de la République, pour les actes accomplis dans l'exercice de ses fonctions et hors les cas de haute trahison, bénéficie d'une immunité ; pendant la durée de ses fonctions, sa responsabilité pénale ne peut être mise en cause que devant la Haute Cour de justice** ». En mars 2001, le juge Halphen, après avoir, en franc-tireur, convoqué Chirac en qualité de témoin, dut se rétracter par une ordonnance du 25 avril 2001 dans laquelle il se déclarait incompétent pour instruire sur la participation de Jacques Chirac à la commission des infractions qui lui étaient reprochées. La Cour de cassation, dans un arrêt de son Assemblée plénière du 10 octobre 2001, paracheva le système immunitaire du président de la République, en y introduisant, toutefois, une nuance dont nous voyons aujourd'hui les conséquences avec la mise en examen de Chirac.

Les hauts magistrats, excités par le fait que celui-ci était « **élu par le peuple pour assurer, notamment, le fonctionnement régulier des pouvoirs publics et la continuité de l'État** », en conclurent qu'aucun juge ne devait l'attirer dans les prétoires « **pendant la durée de son mandat** ». Cela voulait donc dire

### Il faut abattre Chirac !

Aussitôt dit, aussitôt fait, pourrait-on dire. Sauf, qu'entre temps, il y eut la condamnation d'Alain Juppé, le 1<sup>er</sup> décembre 2004, par la cour d'appel de Versailles, à quatorze mois de prison avec sursis et un an d'inéligibilité. S'ensuivit sa déroute aux élections législatives de juin 2007, exorde à une mort politique annoncée, sa réélection à la mairie de Bordeaux



**Jacques Chirac**  
Les déboires judiciaires de l'ancien président de la République portnt atteinte à l'image de la France à l'étranger.

en mars 2008, étant loin d'être acquise. Puis survint, dans la foulée, la mise en examen retentissante de Dominique de Villepin dans la nauséabonde et glauque affaire Clearstream. Les chiraquiens historiques, les fidèles de la première heure, éliminés les uns après les autres, la tentation est grande de vider Chirac lui-même des couloirs de la République. Ça défouaille pour un rien et ça flingue dans tous les coins et recoins du sarkoland.

Il est vrai que Nicolas Sarkozy, voit d'un mauvais œil, par exemple, que son ennemi intime aille siéger au Conseil constitutionnel (comme il le fit récemment pour valider les tests ADN), quand bien même la Constitution lui en donne le droit. Ce, d'autant plus, que l'actuel président du Conseil constitutionnel, Jean-Louis Debré, est un proche de Jacques Chirac. Or, le président Sarkozy ne peut, à l'évidence, laisser le cheval de Troie Chirac dans la place, au risque, plus tard, de voir l'invalidation de lois le mettre en sérieuse difficulté.

La mise en examen de Chirac n'est pas passée inaperçue à l'étranger. Son impact est d'ailleurs tel qu'elle remet singulièrement en cause le rôle que s'était assigné l'ancien président de la République au sein d'instances internationales onusiennes.

aleucate@yahoo.fr

## Le pouvoir d'achat dans l'impasse de l'euro

L'ambition présidentielle de re- par Henri LETIGRE hésion face à la réalité inflationniste. Les gains supposés de ces quelques réformes seront inférieurs à la hausse réelle des prix. L'opposition aux réformes sarkoziennes n'en sera que plus forte.

**L'opposition aux réformes de Nicolas Sarkozy pourrait s'accroître.**

grandes orientations économiques de Nicolas Sarkozy se résument à deux principes qui ne résisteront pas aux réalités : replacer la France au cœur de l'Union européenne et réformer nos structures pour libérer les forces productives.

Les attaques verbales du Président à l'encontre de la BCE restent sans lendemain. Le gouvernement ayant choisi de relancer la construction européenne, il ne saurait aller jusqu'à la véritable rupture en abandonnant l'euro... Or, cette monnaie censée nous protéger de la hausse des prix mène aujourd'hui dans une impasse.

La faiblesse (officielle) de l'inflation ne provient pas de la force de l'euro, mais de l'ouverture des frontières aux produits de mauvaise qualité, qui inondent nos marchés depuis 1986 et l'abandon par la France et les autres États européens de toute souveraineté en matière de commerce extérieur. L'inflation moyenne a donc été trompeuse. Le prix des produits importés de Chine et d'Asie du Sud-Est a compensé dans l'indice de l'INSEE la forte augmentation des biens sans substitut étranger (immobilier notamment). Étant donné l'ampleur des importations, ce processus arrive à son terme.

### Effet pervers

La force de l'euro, qui va de pair avec la faiblesse du dollar, a même un effet pervers rarement évoqué. Les pays exportateurs de pétrole et de matières premières, qui commercialisent des produits dans la devise américaine mais importent des produits européens, souffrent de la chute entamée par le dollar en 2003. Ils ont réagi en augmentant les prix. La mondialisation et son modèle de course au gaspillage ont fait le reste... L'offre limitée ne peut faire face à une demande en pleine expansion, amplifiée par l'organisation d'une production qui éloigne de plus en plus le lieu de consommation du lieu de fabrication, ce qui induit une consommation croissante de carburant... Le mythe de l'euro, barrière contre l'inflation, est mort en 2007 : le prix du plein le confirme sans appel.

La modernisation des structures productives passe, notamment, par la détaxation des heures supplémentaires et l'allongement du nombre d'années de travail des régimes spéciaux. Mais ces deux réformes ne peuvent emporter l'ad-

### LE PRIX HUGUES CAPET 2007

■ Il a été décerné au Cercle de l'Union Interalliée par les membres du Jury sous la présidence de S.A.R. la Princesse Béatrice de Bourbon des Deux Siciles à **MAX GALLO, ancien ministre, membre de l'Académie française**, pour son ouvrage *LOUIS XIV le Roi-Soleil* paru aux éditions XO. La traditionnelle soirée de remise du Prix au lauréat se déroulera le lundi 4 février 2008 dans le Salon Foch du Cercle de l'Union Interalliée

### L'ACTION FRANÇAISE 2007

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris  
Tél. : 01-40-39-92-06 • Fax : 01-40-26-31-63  
I.S.S.N. 1166-3286

- Directeur : **Pierre Pujo** †
- Secrétaire de rédaction : **Michel Fromentoux**
- Politique : Georges Ferrière, Yves Lenormand
- Politique étrangère : Pascal Nari
- Économie : Henri Letigre, Serge Marceau.
- Enseignement, famille : **Michel Fromentoux**, chef de rubrique
- Sciences et société : Guillaume Chatizel,
- Outre-mer : Pierre Pujo
- Médecine : Jean-Pierre Dickès
- Livres : René Pillorget, Anne Bernet, Pierre Lafarge, Philippe Aleyrac, Romaric d'Amico
- Arts-lettres-spectacles : Renaud Dourges, Monique Beaumont
- Cinéma : Alain Waelkens
- Combat des idées : Pierre Carvin, Jean-Philippe Chauvin
- Art de vivre : Pierre Chaumeil
- Chroniques : Jean-Baptiste Morvan, François Leger
- Rédacteur graphiste : Grégoire Dubost
- Photos : François Tabary

Abonnements, publicité, promotion : Monique Lainé

# INTÉRÊT NATIONAL D'ABORD !

Une banlieue qui commence à brûler, une grande grève des transports dont on ne sait si elle est "suspendue" ou réellement terminée, des facultés encore bloquées par des syndicats étudiants... et, pour gérer tout cela, un président de la République parti parler "gros sous" avec les Chinois et se préparant à signer, probablement le 13 décembre, le fameux "mini-traité" européen de Lisbonne qui réduira la souveraineté de la France et donc les possibilités pour celle-ci de résoudre elle-même et selon son génie propre les crises qu'elle traverse.

L'heure n'est pas à l'euphorie en cette fin 2007, et la prétendue miraculeuse "méthode Sarkozy" a du plomb dans l'aile.

## De nouveau les banlieues...

Nous espérons encore en ce mardi matin que l'embrassement soudain de Villiers-le-Bel ne provoquera pas une montée de la violence dans les banlieues comme on en connut il y a juste deux ans. Il faut toutefois réfléchir sur le fait qu'il ait suffi que deux jeunes imprudents roulant trop vite et sans casque en minimoto se télescopent malencontreusement avec une voiture de police et qu'ils y trouvent la mort, pour qu'aussitôt les "jeunes" de la cité et des cités environnantes accusent les policiers de meurtre et déclenchent une émeute sanguinaire. Beaucoup croyaient que ces horreurs ne se reproduiraient plus parce que depuis deux ans les gouvernements avaient versé beaucoup d'argent aux banlieues difficiles. Comme si des moyens matériels pouvaient, à eux seuls, offrir à des populations déracinées le sentiment d'appartenir à une patrie... On le sait aujourd'hui : l'intégration n'est pas partout pour demain.

Bien sûr M. Sarkozy, au pouvoir depuis seulement six mois, ne peut avoir résolu un problème aussi profond. Mais en a-t-il pris au moins le chemin ? Se rend-il seulement compte de la grande réforme intellectuelle, morale, éducative qui s'impose d'urgence ?

Le malheur dépasse de beaucoup les questions de police ou d'équipement : ces populations, par l'école, par les médias, par le spectacle même de la rue, voient le plus souvent la France comme un pays apostat, qui ne montre nulle fierté de son passé, qui même se repent d'avoir été l'un des flambeaux de la civilisation, un pays, en somme, qui n'a rien de grand à transmettre. C'est ainsi que la France se prive elle-même des moyens de se faire respecter et aimer de populations auxquelles nos élites politiques, intellectuelles, et même souvent, hélas, religieuses, sont incapables de faire comprendre qu'être Français, cela se mérite comme un honneur.

Le fait qu'à Villiers-le-Bel, les "jeunes" se soient acharnés à incendier, outre les voitures, une école et une bibliothèque toute neuve donne toute la mesure de cette haine à l'égard d'une France qui ne sait pas faire goûter sa culture

par  
**Michel FROMENTOUX**

parce qu'elle semble ne plus y croire elle-même.

Qui plus est, ceux qui gouvernent cette France semblent n'avoir cessé d'abandonner le destin national à une Europe apatride et désincarnée qui ne représente absolument rien à leurs yeux... Comment, dès lors, avoir envie de s'intégrer à un pays qui lui-même se désintègre et se liquéfie ?

N'oublions pas que, quelques jours avant, la *Marseillaise* avait été sifflée au stade de France lors d'un match France-Maroc et cela, dit Ivan Rioufol dans *Le Figaro* du 23 novembre, « dans l'indifférence générale », le public ne soutenant « que les footballeurs musulmans ». C'est dire combien il est grave que le pouvoir lui-même pousse à la déliquescence du sentiment national.

## Les "égoïsmes catégoriels"

Ivan Rioufol, dans le même article, rapproche cette *Marseillaise* sifflée du « comportement insurrectionnel » d'une extrême gauche qui, n'hésitant pas à saboter les voies ferrées, s'est obstinée à entretenir dans le pays un « égoïsme catégoriel » poussant jusqu'au dernier moment les grévistes de la SNCF et de la RATP à durcir leurs positions.

Bien sûr l'immense majorité des Français qui en avaient assez de "marcher" (dans les deux sens du mot : mettre un pied devant l'autre et se laisser duper), ou d'aller à bicyclette ou de poireauter sur un quai de gare, se sont réjouis de la fin (?) des grèves de novembre. Les commentateurs, pour leur part, ne cessent de louer la "méthode Sarkozy". À bien observer les choses, il semble qu'une fois encore, l'esbroufe ait tenu lieu de règle de conduite : M. Sarkozy devait absolument avoir le dernier mot pour ne pas perdre la face devant l'opinion, mais le tissu national n'en sort nullement renforcé.

Car il se flatte de n'avoir pas cédé tout en se vantant d'en être arrivé à ce que dans ce conflit il n'y ait « ni vainqueurs ni vaincus ». En fait le président n'est pas un adepte du principe *est est no no* : pour lui une chose peut cohabiter avec son contraire, ce qui est vrai avec ce qui est faux, des affirmations justes et nécessaires avec la négation de ces affirmations. Ainsi a-t-on, au plus fort des grèves, réclamé non pas la reprise du travail, mais demandé une « dynamique de reprise du travail » (sic)... Ainsi M. Sarkozy a-t-il pu soutenir que la réforme des "régimes spéciaux" était indispensable sans donner tort à ceux qui la refusaient mordicus. C'est pourquoi il fait procéder durant ces deux semaines à une foule de négociations en vue de "compensations", "accommodements" "adaptations", "aménagement" (compte-épargne, accompagnement

des fins de carrière, compléments de retraite) dont certains sont légitimes mais qui, envisagés dans un climat de surenchère, finiront par coûter cher au budget français et par substituer des "privilèges" à d'autres "privilèges". Avec cela *quid* du "service minimum" qui avait été annoncé comme déjà une victoire du quinquennat ?

Il ressort aussi de ces journées de grève que les syndicats officiels, soudain convertis au réformisme, ne représentent et donc ne contrôlent plus leur "base", nettement révolutionnaire. Dans un pays qui, au nom de principes guidés par un individualisme foncier ne disposent pas de vraies organisations professionnelles, l'évolution vers toujours plus de lutte des classes peut-elle être empêchée ?

## Non à la mondialisation des intelligences

Autre domaine où la méthode Sarkozy révèle sa nullité : celui de la réforme universitaire. Des gauchistes irresponsables et tout à fait minoritaires "bloquent" certaines facultés, exerçant une sorte de terrorisme sur les étudiants qui veulent aller en cours. Ils prétendent s'opposer à la loi Pécresse sur l'autonomie des universités qu'ils n'ont pour la plupart même pas lue. Les agitateurs patentés savent que depuis vingt ans tous les gouvernements ont cédé devant l'agitation étudiante. M. Sarkozy fera-t-il exception ? D'ores et déjà l'homme "qui ne recule pas", a cédé au moins pour un point, celui de la sélection à l'entrée de l'université. L'idéologie est toujours là : entrer en fac ne se mérite pas, c'est un *droit*.

Le système d'autonomie établi par la loi Pécresse met tout simplement les universités sous la coupe des puissances d'argent, les féodalités anarcho syndicales ont ainsi toute latitude pour y imposer leur loi et pour formater les esprits dans le sens de la mondialisation, ce que les jeunes d'Action française dénonceront vigoureusement ce samedi 1<sup>er</sup> décembre dans une réunion publique (*voir page 15*) en définissant ce que devrait être la véritable autonomie : la possibilité hors de la tutelle de l'État, de retrouver un esprit de corps, qui permette à chaque université, par le libre choix des programmes et des recrutements, de s'élever à l'excellence. Il est temps d'en finir avec les idéologies égalitaristes.

Crise des banlieues, crise sociale, crise universitaire... Toute crise est destinée à sombrer dans des compromis jamais satisfaisants tant qu'aucune instance, aucune force, aucune autorité indépendante vis-à-vis des clans, des groupes de pression et des humeurs de l'opinion n'est là pour placer les négociations sous le seul terrain du bien commun national. M. Sarkozy peut bien bomber le torse, ni la république ni son gadget de "mini traité européen" ne lui donneront la possibilité de faire beaucoup mieux. La vraie crise est d'abord celle du régime.

## Égalité

Nicolas Sarkozy a plusieurs fois insisté sur sa nouvelle façon d'envisager la diplomatie : parler "franchement" des sujets qui fâchent avec ses interlocuteurs étrangers. Au nom de quoi il a interpellé son homologue chinois à propos de la peine de mort : « **Je ne vous demande pas de l'abolir complètement, mais d'accentuer le mouvement qui s'esquisse tout doucement** ». Fort bien. Mais on ne sache pas qu'il ait tenu le même discours à ses "amis" américains...

## Absence

Une fois n'est pas coutume, il nous faut partager l'opinion d'Olivier Besancenot : « **La vraie force de Sarkozy, c'est pas qu'il est partout, c'est qu'une partie de la gauche est nulle part** ». Mais on pourrait nuancer : la gauche n'est pas nulle part, elle est au gouvernement, au FMI et dans les commissions créées par Sarkozy. Ce régime bipolaire qui n'a plus qu'un seul pôle pourra-t-il longtemps survivre ?

## Intégrisme

Au Soudan, une institutrice britannique a été arrêtée parce qu'elle avait choisi un ours en peluche comme mascotte de la classe et qu'elle avait laissé les enfants le baptiser Mohammed. Pour les autorités de Karthoum, il s'agit d'une intolérable représentation du prophète qui doit être punie de 40 coups de fouet et des mois d'emprisonnement. Charmant pays...

## Tabac

Une petite phrase fait actuellement un tabac chez les buralistes, en croisade contre l'interdiction totale de fumer dans les lieux publics à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2008 : « **Interdire de fumer dans les endroits où on vend du tabac, c'est quand même curieux** ». Et à qui doit-on cette petite phrase frappée au coin du bon sens ? Nicolas Sarkozy lors d'un déplacement en Lozère en octobre 2006.

Guillaume CHATIZEL

## NOTRE SOUSCRIPTION POUR L'A.F.

■ Ce numéro est tout à fait exceptionnel. Tous nos amis le garderont comme un témoignage historique. Nous l'avons conçu et réalisé, non sans émotion, avec toute la vénération que nous éprouvons pour Pierre Pujo, mais aussi dans un esprit d'espérance, tel qu'il eût souhaité nous voir nous préparer à continuer son œuvre. L'esprit en somme qui nous animera tous au grand banquet de dimanche prochain à la Mutualité.

Comme Pierre l'a fait durant tant d'années, il nous faut encore vous tendre la

main. Notre journal ne peut vivre que de votre générosité. Plus que jamais, après le malheur qui nous frappe et en souvenir du grand disparu, nous comptons sur votre soutien pour réaliser un journal toujours plus attractif et plus combatif que jamais. Aidez-nous !

Michel FROMENTOUX

\* Prière d'adresser vos dons à M<sup>me</sup> Geneviève Castelluccio, L'Action Française 2000, 10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris.

## LISTE N° 16

Virements réguliers : G<sup>al</sup> Jacques le Groignec, 15,27 ; Louis Petit, 30,49 ; M<sup>me</sup> Marie-Magdeleine Godefroy, 22,87 ; M<sup>me</sup> Tatiana de Prittwitz, 45,73 ;  
Pour les "60 Bougies" : Charles Marsal, 60 ; Gérald Wailliez, 60 ;  
En hommage à Pierre Pujo : Alain Le Marchand 100 ; M<sup>lle</sup> Chantal Mallard, 60 ; Étienne Pastre, 100 ; M<sup>lle</sup> Inès Michel, 80 ; C & C. Schépens, 100 ; Bernard Philips, 100 ; M<sup>me</sup> Marie-Christian Leclercq-Bourin, 80 ; Roger Beudeloché, 45 ; M<sup>me</sup> Yvonne Dakin, 50 ; M<sup>me</sup> Francine Remacle Ebroussard, 50.

Total de cette liste : 989,33 €  
Liste précédentes : 33 884,24 €  
Total : 34 873,57 €  
Total en francs : 228 747,60 F

LIBAN

Comment sortir de l'impasse ?

par Pascal NARI

La fin du mandat du président Lahoud et l'incapacité du parlement libanais de lui choisir à la majorité qualifiée un successeur, ouvre une nouvelle période de crise et d'incertitude dans ce pays qui n'a vraiment jamais connu depuis plus de quarante ans une si-

**Sans le relais syrien les ayatollahs seront privés de moyens de s'ingérer tant au Liban qu'en Palestine. Le coup pourrait leur être fatal.**

si le camp chrétien donnait son aval préalable au choix du prélat. Or, ce sont les partis de la majorité et plus particulièrement les députés chrétiens, qui n'ont retenu aucun des trois noms suggérés par le cardinal, pourtant des personnalités neutres de compromis. Cela avec tous les dangers et conséquences que l'on devine.

Détacher Damas de Téhéran

Les efforts sur place de la diplomatie française, l'appel direct du président Sarkozy au chef de l'État syrien Bachar El Assad, les efforts du cardinal Sfeir n'ont pas eu de résultats. Y aurait-il une autre porte de sortie ? On pourrait envisager.

de la république islamique. Cette dernière s'en sert comme monnaie d'échange dans sa politique nucléaire. Elle a besoin d'un an à dix-huit mois pour posséder "sa bombe", toute nouvelle crise dans la région l'aiderait à prolonger le sursis actuel qui constitue sa planche de salut. Pourtant, au cours de la crise actuelle, le Hezbollah qui a tout de même besoin d'une certaine cote de confiance dans l'opinion libanaise, a été relativement modéré, apportant même son soutien à Michel Aoun, ménageant surtout le cardinal Sfeir.

Cela étant, quel que soit l'influence de Téhéran sur la scène libanaise, elle est très grande, elle ne peut s'exercer que par l'intermédiaire et en tout cas

détacher Damas, où règne un système socialisant et séculier, des ayatollahs de Téhéran.

L'Occident, s'il s'exprime d'une seule voix, s'il fait comprendre aux Syriens qu'il serait prêt à négocier avec eux d'une manière globale, sauf sur l'indépendance reconnue du Liban qui serait non négociable, pourrait créer la fracture salvatrice entre Téhéran et Damas. Cela porterait un coup décisif, autant sinon plus qu'un bombardement désormais ouvertement envisagé, au régime de Téhéran. Mais une telle négociation globale inclut les Israéliens et l'évacuation du plateau du Golan. Tel Aviv l'envisage, l'évoque même mollement.

Autrement dit, l'évacuation du plateau du Golan, une paix durable entre la Syrie et l'État hébreu, la normalisation des rapports avec Damas assortie d'une aide économique à ce dernier, contre une stabilisation définitive au Liban, la stabilisation aussi en Palestine et l'isolement de Téhéran. Sans le relais syrien les ayatollahs seront privés de moyens de s'ingérer tant au Liban qu'en Palestine. Le coup pourrait leur être fatal.

Le "grand jeu"

Ce "grand jeu" est, dit-on, sérieusement envisagé par la diplomatie française. Au Quai d'Orsay on est conscient de l'enjeu. Il est vrai qu'on y connaît mieux la région que les Américains.

Néanmoins, il faut convenir que c'est un jeu ou une action de longue durée et de caractère fondamental et structurel. La France s'y est engagée. Mais il faudrait trouver une solution d'urgence au Liban qui puisse faciliter l'action de longue durée.

Si Paris réussit à débloquer dans l'immédiat la crise libanaise, il aura remporté un succès considérable qui lui permettra de mieux s'impliquer sur la scène proche-orientale. En revanche, si l'impasse perdure au Liban, cela sera un revers pour la diplomatie française et un échec pour l'Occident.

Les journées que nous vivons sont donc décisives. ■

PAKISTAN

Le retour de Nawas Sharif



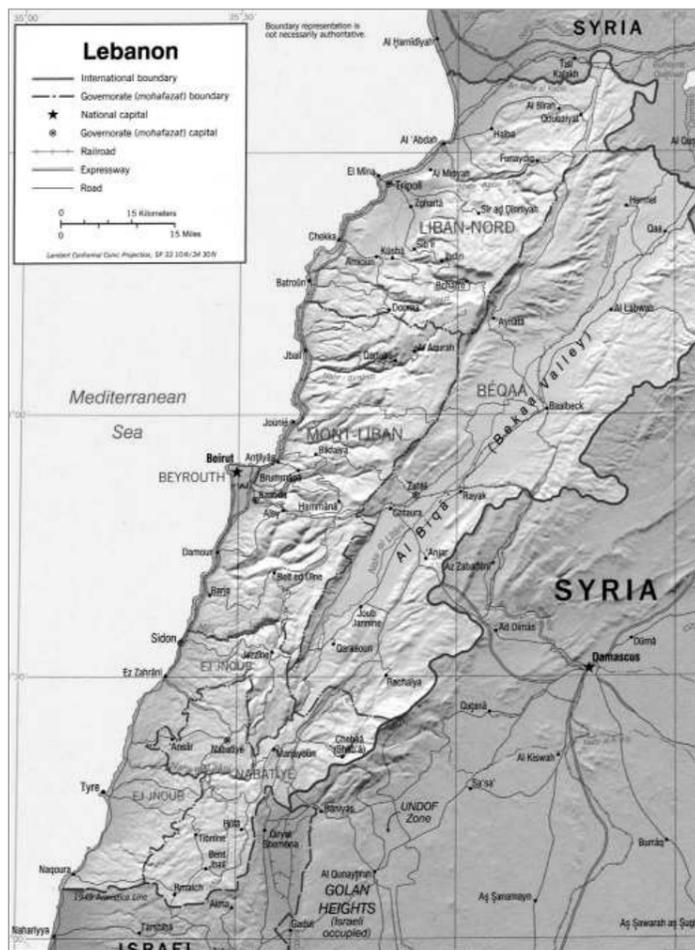
■ L'apaisement que nous avons laissé espérer dans notre dernier numéro est en route au Pakistan : non sans difficultés ni attentats sanglants perpétrés par des groupuscules islamistes.

Si l'état d'urgence n'a toujours pas été levé – épée de Damoclès tenue par le général-président Musharraf et l'état-major de l'armée – les prisonniers politiques ont été tous libérés, M<sup>me</sup> Bhutto a commencé sa campagne pour les élections de janvier et, surtout, Nazaw Sharif, l'autre grand "leader" politique, éternel rival de Bénazir, est rentré dimanche soir de son long exil. Cette fois-ci, le pouvoir ne l'a pas empêché de débarquer.

Le jeu de Musharraf et de l'armée ne manque pas d'habileté. Sharif passe pour anti-américain, ce qui est excessif. Il était difficile de l'écarter de la scène politique pakistanaise au moment où on y joue à la démocratie. En revanche sa présence équilibre l'influence de Bénazir Bhutto et ouvre même, nous disait ce dimanche soir un connaisseur des méandres pakistanaïques, la perspective d'un ticket de rechange, Musharraf-Sharif voire d'une solution de "grande coalition".

Tout est possible. Rien n'est exclu. L'affaire est à suivre. À l'inverse de tous les commentateurs notre inquiétude est plutôt mesurée car, au Pakistan, le pire sera toujours évité grâce à l'armée. Même si c'est par définition provisoire.

P.N.



tuation de paix et d'équilibre. Selon les traditions constitutionnelles libanaises, héritées de la fin du mandat français et le célèbre "pacte national", le chef de l'État devrait être maronite, le chef du gouvernement sunnite et celui du parlement chiite. La majorité qualifiée requise pour l'élection du président impose une certaine entente intercommunautaire entre les députés appelés à le désigner. Dans le cas de figure actuel la majorité (simple) parlementaire composée de sunnites, druzes et une partie du "camp chrétien" avait besoin des suffrages d'au moins une partie de la minorité pro-syrienne – chi'ites et la formation politique du général maronite Aoun – pour pouvoir élire le chef de l'État. Le "camp chrétien" malgré les efforts des diplomates occidentales, française surtout, et la médiation du cardinal Sfeir, n'a pas réussi à se mettre d'accord sur une personnalité susceptible de satisfaire "ceux d'en face", pro-syriens ou présentés comme tels. Le général Aoun, maronite et patriote au passé anti-syrien que l'on connaît, avait l'appui des chi'ites et, semble-t-il, de Damas. La majorité n'en veut pas. Cela aurait pu être la solution du moindre mal surtout si on connaît la flexibilité récente et le pragmatisme d'Aoun. D'où l'impasse. Elle pourrait durer sauf si au cours des derniers jours c'est-à-dire avant la fin novembre, une issue pouvait être trouvée. On entrerait sinon dans une période de tous les dangers.

Cette issue s'était dessinée lorsque la minorité a laissé entendre qu'elle accepterait le candidat d'union suggéré par le très respecté cardinal Nasrollah Sfeir

Le Hezbollah, totalement inféodé à Téhéran avec ses soixante mille combattants surarmés et entretenus par les ayatollahs, joue naturellement le jeu

avec la totale complicité de Damas. La grande solution diplomatique, celle qu'aurait pratiquée un Richelieu ou un Talleyrand, ne serait-elle pas de

**L'ACTION FRANÇAISE** **TARIF DES ABONNEMENTS** (paraît les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis de chaque mois)

1. Premier abonnement France (un an) ..... 76 €	5. Abonnement de soutien (un an) ..... 150 €
2. Premier abonnement Étranger (un an) ..... 85 €	6. Étudiants, ecclésiastiques, chômeurs (un an) ..... 45 €
3. Abonnement ordinaire (un an) ..... 125 €	7. Outre-mer (un an) ..... 135 €
4. Abonnement de six mois ..... 70 €	8. Étranger (un an) ..... 150 €

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Tél. .... Courriel .....

Entourez le numéro correspondant à votre abonnement  
Bulletin à retourner à L'Action Française 2000  
10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – C.C.P. Paris 1 248 85 A

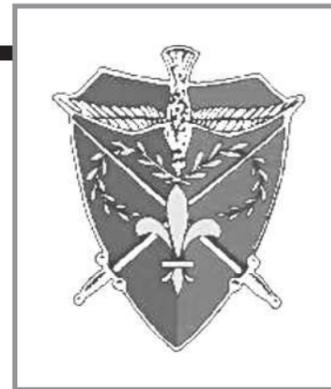
**LE TRÉSOR DE L'ACTION FRANÇAISE**

**LE TRÉSOR DE L'ACTION FRANÇAISE**

**Sous la direction de Pierre PUJO**

Avec Sarah BLANCHONNET, Stéphane BLANCHONNET, Grégoire DUBOST, Michel FROMENTOUX, Vincent GAILLÈRE, Pierre LAFARGE, Aristide LEUCATE, Alain RAISON, Francis VENANT

Depuis sa fondation en 1899, l'école d'Action française a produit un nombre considérable d'ouvrages de critique historique, politique, littéraire, qui, ensemble, constituent un trésor. Trente et un de ces ouvrages ont été sélectionnés pour faire l'objet d'articles publiés dans L'Action Française 2000 en 2004 et 2005...



# HOMMAGE À PIERRE PUJO

Déjà plus de deux semaines se sont écoulées depuis ce matin du 10 novembre où Pierre Pujo nous a quittés pour la Maison du Père. Nous mesurons chaque jour un peu plus combien il nous manque. Mais dans nos cœurs, nous l'entendons sans cesse nous dire que nous avons une œuvre à continuer.

C'est pourquoi les articles et les témoignages que nous rassemblons dans ce numéro d'hommage à notre directeur trop tôt disparu sont empreints d'une tristesse contenue mais aussi d'une ferme volonté d'aller de l'avant. Ils émanent d'hommes et de femmes de toutes sensibilités politiques et de toutes générations. Certains surprendront nos lecteurs habituels, mais nous avons voulu les reproduire dans toute leur spontanéité : n'est-ce pas la caractéristique d'un riche personnalité que de pouvoir être jugée de différentes façons ?

D'ailleurs tous ces textes convergent pour louer Pierre Pujo de n'avoir jamais dévié dans son combat pour l'intérêt national. C'était, au temporel, sa seule grande passion, la mission qu'il savait avoir reçue par sa naissance au sein d'une famille toute vouée à la France. Pour accomplir librement donc pleinement cette mission il a courtoisement, mais vigoureusement, défendu l'indépendance de l'Action française dont il n'a jamais voulu qu'elle fût liée ou inféodée à quelque idéologie ou quelque intérêt particulier ou quelque parti politique, quelles que fussent par ailleurs les affinités intellectuelles ou spirituelles qui pouvaient exister.

C'est en ce sens que nous disions dans notre dernier numéro qu'il était "capétien". On peut même dire qu'en dépit de l'apparente rigidité de sa pensée, Pierre Pujo aura rassemblé, tant autour de sa dépouille mortelle le vendredi 16 novembre en l'église de La Madeleine que dans les pages qui suivent, des Français dont certains ne se parlaient plus mais qui, au-delà des étiquettes qui divisent, se prévalent de leur seule qualité de Français. Ces derniers resteront toujours reconnaissants à celui qui, se dépensant jusqu'à son dernier souffle, a réellement donné sa vie pour que, dans les générations à venir, ce beau nom de Français reste l'honneur d'une vie.

Michel FROMENTOUX

Cortège  
de Jeanne d'Arc,  
mai 2006

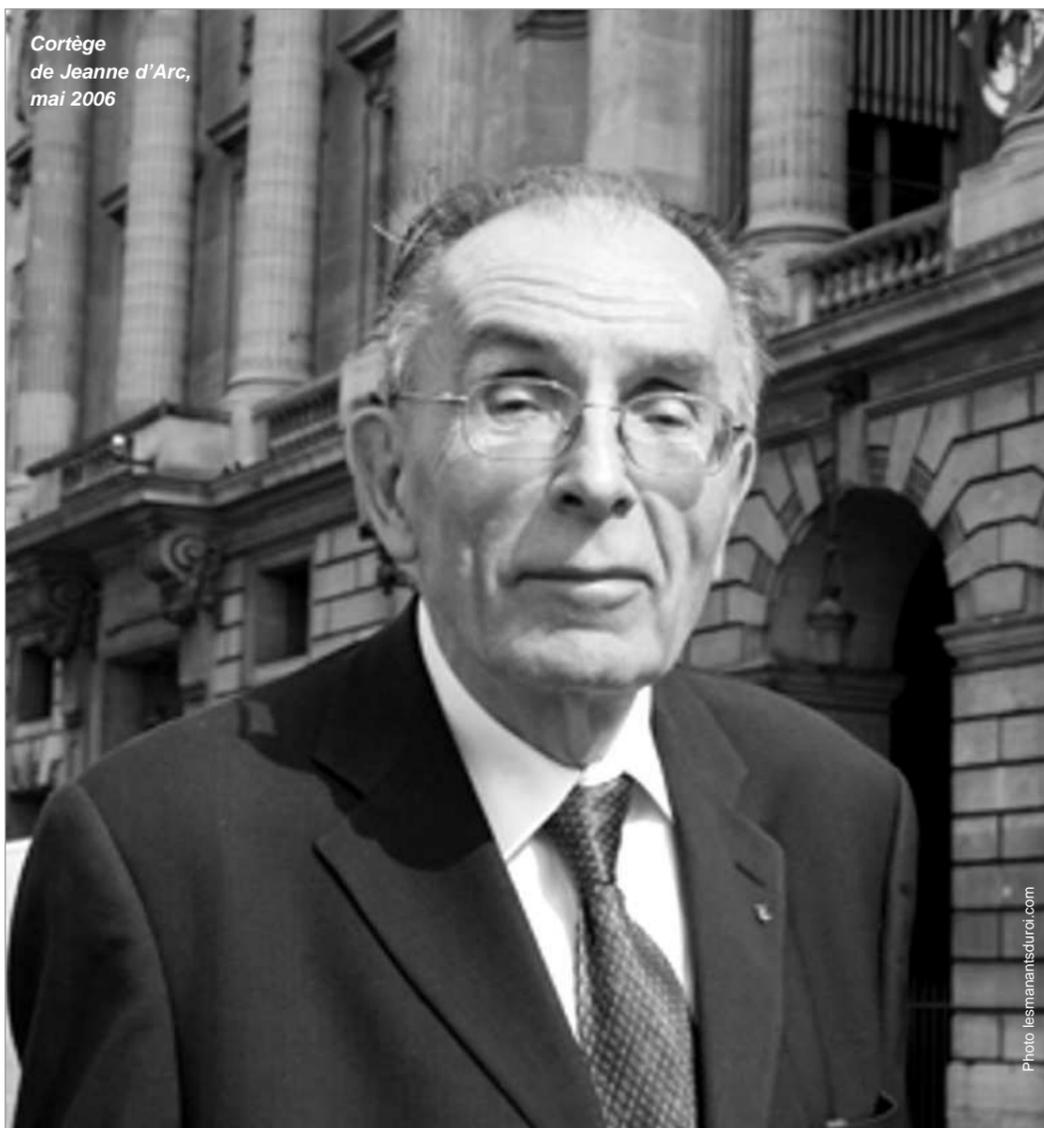


Photo lesmanantsuroi.com



Le 16 novembre  
à la Madeleine

Photo Louis Monier

## LE PRINCE JEAN, DUC DE VENDÔME

### Lettre à Marielle Pujo

Chère Mademoiselle,  
C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès de votre frère Pierre Pujo. Nous nous voyions quelquefois et je savais son indéfectible attachement à notre famille. Je voulais

vous assurer de mes pensées et de ma prière en ce moment difficile pour vous-même et pour ses proches.

Avec mes sentiments attristés.

VENDÔME

## À LA MADELEINE LE 16 NOVEMBRE

En présence de  
M<sup>gr</sup> le comte de Paris,  
duc de France

■ Les obsèques de Pierre Pujo ont été célébrées le vendredi 16 novembre 2007 à 9 heures, à Paris, en l'église de la Madeleine où les fidèles se sont rassemblés en nombre malgré l'heure matinale et les difficultés causées par les grèves des transports. Des amis sont venus de toute la France, même d'Outre-mer, ne craignant pas de voyager la nuit durant pour assister à la cérémonie qui s'est tenue en présence, notamment, de M<sup>gr</sup> le comte de Paris, duc de France, SAR le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme, SAI la princesse Vinh Thuy. Derrière eux, à gauche de la nef centrale, se trouvaient les responsables du Comité directeur de l'Action française et les rédacteurs de L'AF 2000 ; à droite s'était réunie la famille de Pierre : sa sœur Marielle Pujo, ses cousins, neveux et filleuls.

La messe fut dite par le père François de Charnacé, qui rappela que Pierre Pujo avait été membre du service d'ordre de la Madeleine. L'homélie fut prononcée par l'abbé Guillaume de Tanoüarn, qui dépeint le portrait fidèle d'un « moine soldat » dont l'abnégation force l'admiration. L'absoute, célébrée selon le rite traditionnel, fut suivie d'une longue procession. À l'issue de la cérémonie, un éloge rédigé par Paul-Marie Coûteaux salua la mémoire d'un homme ayant consacré sa vie à la plus noble des causes, « celle de la France, de son unité, de sa souveraineté et finalement de sa grandeur ». Un dernier hommage fut rendu à Pierre lors de l'inhumation, en fin de matinée, dans la cimetièrre de Ferrières-en-Gâtinais (Loiret), en présence du maire de la ville, Marius Charnay.

De cette journée, en dépit du chagrin, nous nous efforcerons de retenir le soutien manifesté par les collaborateurs du journal, les sympathisants et les militants d'AF, parmi lesquels on comptait d'ailleurs de nombreux jeunes, et dont la mobilisation au service de la France et du Roi constitue la meilleure preuve de fidélité à la mémoire de Pierre Pujo.

G.D.



# « Un moine soldat »

Homélie prononcée  
en l'église de la Madeleine  
le 16 novembre 2007

Nous pleurons aujourd'hui Pierre Pujol. Il n'était pas seulement directeur de *L'Action Française*. Il a souhaité consciemment, personnellement, intimement vouer sa vie à la transmission de cette méthode de pensée qu'est l'empirisme organisateur de Charles Maurras.

Nous sommes ici dans une église ; Dieu sait si Pierre était sensible à la différence entre le spirituel et le temporel. Il ne s'agit pas pour moi d'exalter cette politique, mais de montrer la beauté de ce service qui suppose, avant tout, la foi en un ordre qui dépasse les volontés humaines et qui se laisse observer par la raison politique.

Pierre a été ce soldat debout dans sa guérite disant et redisant inlassablement quelles sont, ici et maintenant, les conditions concrètes de l'identité nationale, sans jamais rien chercher pour lui-même, même pas les honneurs, même pas une mise en avant ; je ne parle pas d'argent.

Avec un désintéressement qui pourrait devenir proverbial parmi nous, il n'a songé toute sa vie, et semble-t-il depuis une prise de conscience en son adolescence, à l'âge de quinze ans, qu'à donner ce qu'il savait bien qu'il ne possédait pas lui-même, la beauté de l'idée maurrassienne comme seuls ceux qui l'ont vraiment étudiée au rebours de tous les préjugés, en s'éloignant comme de la peste de toute facilité idéologique, ont pu la comprendre.

Oh ! Pierre n'était pas un orateur, il le savait, mais il était de-

venu un excellent débatteur, toujours modéré, et précis. Oui, encore, à travers cette précision, on découvre ce goût pour la vérité. Quelle était cette vérité ?

Dans un texte de conférence qu'il avait intitulé « **Être d'Action française** », Pierre cite dès la première ligne une formule de Charles Maurras, donnée sans référence, et à laquelle, manifeste-



Mgr le comte de Paris,  
duc de France

ment, il identifie sa démarche d'héritier. « **Je me vois accusé de mettre en avant la politique** », disait Maurras, repris par "son cher Petros" comme le vieux Charles l'appelait. « **Mais dans cette passion de la politique, il y a, tout en haut, la passion de la vérité. La vérité ! Quelque chose de sacré dont ma vie a été fascinée, tout entière.** »

Et Pierre commentait, je cite : « **Il ne s'agit pas de la vérité personnelle, subjective, mais de la vérité objective, celle qui se dégage des faits.** » Je dirais : celle à laquelle on adhère que cela nous plaise ou non, que cela manifeste ou non notre personnalité, notre désir d'épanouissement. Dans la continuité de son histoire familiale, Pierre gardait une conscience aiguë de ce qu'avait pu être... oui j'emploie le terme, la conversion de son père Maurice au nationalisme et à Maurras. Il s'est souvenu toute sa vie de la manière dont Maurice Pujol avait rejeté le libéralisme qu'il avait fait sien pourtant au cours de sa propre jeunesse. « **Le libéral**, écrit Pierre Pujol, **capitule sur toutes les valeurs tout en se présentant comme partisan de la famille, de la patrie, et de la religion.** » La grandeur, je crois, de Pierre Pujol, ne l'oublions pas aujourd'hui, c'est qu'il n'a jamais voulu être, en ce sens, un libéral. Et que libéral, il l'a été en un autre sens, dans sa générosité, dans ce don de chaque jour qu'il avait fait de lui-même.

Lorsqu'on ambitionne d'observer chaque jour la vérité qui se dégage des faits pour dire les conditions du bien public, on n'est

par l'abbé  
Guillaume de TANOÛARN

pas le partisan aveugle d'une vérité fossilisée, on est le héraut, et, à bien des titres, le héros sans peur, d'une vérité ancienne et toujours nouvelle, vérité qui ne se rétracte pas sur elle-même, vérité qui n'est pas de celles auxquelles il conviendrait de faire allégeance. Qui dira les drames, le sang répandu par cette religion séculière qu'est l'idéologie !

Rien d'idéologique dans cette vérité, qui ne se rétracte pas dans des idées ou des formules toutes faites, mais qui se diffuse comme une méthode. Utiliser cette méthode aujourd'hui, cela suppose l'humilité et la charité. L'humilité pour recommencer sans cesse l'analyse, sans se gargariser de mots mille fois entendus, et la charité pour transmettre cette analyse. C'est dans cette perspective que même lorsqu'il s'agit d'un combat intrinsèquement politique, comme celui de Pierre, on peut comprendre l'étrange résonance de la formule évangélique : « **Celui qui fait la vérité vient à la Lumière.** » Si cette formule de Notre-Seigneur est vraie, elle l'est, je dirais, à un titre particulier de celui pour lequel nous prions ce matin.

Alors on a accusé Pierre de toutes sortes de défauts. On l'a accusé en particulier d'intransigeance. Pierre était intransigeant sur cet esprit d'Action française,



L'abbé  
Guillaume de Tanoûarn

sur ce que signifiait être d'Action française, mais cette intransigeance, il ne l'a jamais pratiquée par intérêt personnel, uniquement par souci de transmettre, comme un moine soldat, sans compromis, cet esprit d'Action française dans toute sa souplesse d'observation et dans toute sa rigueur de prescription, et aussi dans sa prodigieuse ouverture à l'événement et aux personnes, dans l'extraordinaire liberté d'esprit que confère la méditation de l'œuvre de Maurras, en dehors des caricatures.

Il ne m'appartient pas de sonder cette liberté intérieure que, chez Pierre, je devine très grande,

mais, c'est à l'extérieur qu'elle jaillit dans une ouverture continue aux personnes. Pierre était aussi sur la fin de sa vie une sorte de symbole vivant, Il aurait pu se draper dans sa toge et mettre entre lui et le monde extérieur trois portes de bureau bien fermées. Comme une sorte de gourou ! Mais, pour tous ceux qui l'ont connu, il était absolument le contraire, infiniment accessible, toujours prêt à répondre, perdant deux heures avec un jeune de rencontre et se frottant les mains en disant : « **Je crois qu'on a fait du bon travail.** »

Son nationalisme n'était pas étroit. Vous savez, la rhétorique actuelle nous amène fréquemment à associer ce substantif et cet adjectif. Non, son nationalisme était ouvert sur tous, sur le monde, sur tous ceux dans lesquels il devinait la passion pour la France ou la fidélité à une monarchie. On connaît la passion que Pierre a eue pour Mayotte, cette petite île des Comores qui a voulu rester française, il n'y avait pas que des Mahorais. Il y avait, sous sa férule, tous ceux que la France intéressait, à qui la France importait. Je pense, par exemple, à cette amitié de trente ans pour Houchang Nahavandi, venu d'Iran, qui doit être ici ce matin, et pour combien d'autres connus et inconnus.

Sous son autorité, l'Action française n'a jamais été un repaire de vieux Français déphasés, ou de douairières emperlousées. Elle a toujours été jeune ! Les locaux, encore aujourd'hui, sont remplis de jeunes, qui, si j'ose dire, sont les rois à l'Action française. Et je crois que la présence de très nombreux jeunes ce matin rend hommage à ce zèle pour transmettre, à cette charité qui s'animait au plus secret du cœur de Pierre Pujol.

Que ceux qui l'ont critiqué en fassent donc autant.

Pierre avait du mal à se défendre lui-même et cette étonnante discrétion était en contraste avec le caractère tranché de son engagement. Discrétion, en particulier également dans sa foi chrétienne, très profonde, dans sa pratique chrétienne, ici à la Madeleine comme l'a rappelé le père de Charnacé tout à l'heure, très régulière. Je pense aussi à ce pèlerinage de Chartres qu'il a fait à pied aussi longtemps qu'il l'a pu. Pierre était un moine soldat, un laïc, pas un curé raté mais un laïc profondément chrétien. Et c'est pourquoi nous prions à son intention avec confiance.

Pour lui le voile s'est déchiré. Il rencontre aujourd'hui son Seigneur, le Roi du Ciel, et je pense que nous pouvons redire à son sujet avec confiance la parole de Jésus : « **Celui qui vient à moi, je ne le jeterai pas dehors.** »

Nous prions donc en sachant que la communion des saints n'est pas un vain mot dans la récitation de notre *Credo*. Nous prions parce que nous savons que c'est le dernier moyen qui nous reste de manifester à Pierre notre gratitude pour sa fidélité à transmettre. Nous prions parce que nous savons que la prière des uns pour les autres a une grande efficacité, et cette messe qui se célèbre aujourd'hui, c'est la plus belle des prières ! Ce n'est pas une prière simplement humaine, c'est la prière même de Jésus-Christ. Tout à l'heure, à la consécration, c'est Jésus lui-même qui dira : « **Ceci est mon corps livré, pour lui. Ceci est mon sang versé jusqu'à la dernière goutte.** »

Alors si nous ne savons pas prier, ou bien si nous ne sommes pas chrétiens - car l'Action française étant laïque et non chrétienne, il doit y avoir ce matin un certain nombre d'entre vous qui ne sont pas chrétiens -, laissons-nous simplement porter. Laissons-nous porter par cette offrande, par ce sacrifice de Jésus-Christ. Nous



SAR le prince Sixte-Henri  
de Bourbon Parme

ne trouvons pas les mots, nous ne savons pas comment prier. Je dirai : au moins, nous savons que nous ne savons pas prier ! Laissons-nous porter par le Christ qui prie son Père, pour chacun d'entre nous : « **ceci est mon corps livré, mon sang versé** » pour vous, et particulièrement aujourd'hui, pour celui qui, un jour, lorsqu'il avait quinze ans, a décidé de donner sa vie à quelque chose de plus grand que lui. ■

## PADRE CHRISTIAN BOUCHACOURT

SUPÉRIEUR DU DISTRICT  
D'AMÉRIQUE LATINE  
DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE  
SAINT-PIE X

Buenos Aires,  
17 novembre 2007

Je voudrais vous présenter ainsi qu'à tous ceux qui collaborent à l'Action française, mes condoléances et vous assurer de mes ferventes prières lors de la célébration de la messe pour le repos de l'âme de Pierre Pujol, mais aussi pour vous tous qui menez ce noble combat catholique et politique contre la désagrégation de notre pays. Que Dieu et les saintes et saints de France l'accueillent dans son paradis et qu'ils suscitent dans la jeunesse française une élite vaillante capable de reprendre, faire briller et transmettre le flambeau de l'idéal que Pierre Pujol et vous tous défendez avec tant d'ardeur et portez si haut. ■

## JEAN-MARIE LE PEN

Jean-Marie Le Pen prie  
M<sup>me</sup> Marielle Pujol d'accepter  
ses plus amicales  
condoléances pour la mort de  
Pierre Pujol.

C'est un grand patriote et  
un homme de cœur et de  
convictions qui disparaît. Il a  
été digne, toute sa vie, de son  
père Maurice que j'ai connu  
quand j'étais étudiant,  
immédiatement après la  
guerre 39-45, du temps de la  
persécution  
de Charles Maurras.

Je ne pourrai être près de  
vous lors des obsèques de  
vendredi, mais j'ai demandé à  
ma fille Marine de me  
représenter officiellement. Je  
suis de cœur avec vous dans  
les pensées.



# Éloge funèbre de Pierre Pujo

prononcé le 16 novembre 2007  
devant le cercueil

à l'issue de la cérémonie des funérailles  
en l'église de La Madeleine

Messeigneurs, Mesdames,  
Chers compatriotes,

Il est des hommes dont il n'est point nécessaire d'apprendre la mort pour qu'éclate en pleine lumière la noblesse de leur conduite, leur fidélité à eux-mêmes, leur opiniâtreté, leur rectitude. Non, Pierre Pujo, vous à qui je m'adresse à travers vos amis innombrables qui sont désormais les gardiens de votre esprit, nous n'avions pas besoin de ce chagrin dans lequel vous nous plongez aujourd'hui pour vous reconnaître comme ce que vous étiez, une grande âme, et un grand cœur.

« Être grand, disait Shakespeare, c'est épouser une grande querelle. » Vous fûtes grand par cette querelle et vous le fûtes aussi par la constance avec laquelle vous l'avez servie depuis l'âge de quinze ans lorsque vous avez assisté à l'arrestation de votre père, Maurice Pujo, et que vous avez décidé ce jour-là qu'un autre Pujo se devait de saisir le flambeau. C'est ce jour sans doute que vous êtes devenu un homme, au sens où un homme ne l'est vraiment que s'il reconnaît ce qui le dépasse, ce qui doit ordonner toutes ses forces, et ce qu'il incarnera pour toujours aux yeux des autres hommes.

Et, certes, la cause à laquelle vous avez sacrifié des jours et des jours et des années de votre vie, toute votre vie, même, et jusqu'à votre santé même, cette cause est la plus noble qui soit : c'est celle de la France, de son unité, de sa souveraineté et finalement de sa grandeur, grandeur chrétienne, c'est-à-dire pour elle-même, pour les Français dispersés à travers la planète, à Anjouan et ailleurs, et finalement pour le monde.

## Comme Jeanne

J'ai compris de quelle trempe vous étiez lorsque j'ai vu avec quelle constance vous serviez la mémoire de Jeanne, quand vous organisiez quand venait le mois de mai, contre tant d'adversité, la fête nationale de Jeanne d'Arc. Comme elle, vous saviez que le plus sûr moyen de sauver la France, de restaurer la légitimité de l'État et la souveraineté de la nation était de faire couronner son prince. Comme elle, vous vous employâtes à restaurer dans les cœurs le principe royal, jusqu'à Reims. Comme elle, vous avez voulu réunir, autour des idées simples du Bien commun, de la *res publica*, un peuple qui, sans relâche, cherche à se réunir autour d'un État impartial.

Comme Jeanne, vous avez constamment veillé à l'unité nationale et vous le fîtes au-delà des déchirures innombrables que de malheureuses conjonctures, et finalement une Providence qui fut avec vous fort sévère, vous a imposées au sortir de la guerre

contre l'Allemagne puis au long de la cruelle guerre d'Algérie, ce principe d'unité des Français, vous parvîntes à l'imposer toujours, au point même de rappeler, en retraçant dans un bel ouvrage les cinquante années d'Action française, que celle-ci avait su jeter aux orties rancunes et rancœurs au point d'appeler à voter oui en 1958 lors du référendum par lequel De Gaulle proposa une nouvelle constitution à

par  
**Paul-Marie COÛTEAUX\***

der la souveraineté de la France, car vous saviez que c'était ce point majeur, la souveraineté nationale et populaire, qui, dans les terribles circonstances d'abandon que nous connaissons et qu'il faudra désormais affronter sans vous, demeure l'essentiel du combat de la France ; vous saviez que ce combat-là constituait le

connu et un autre âge d'or que vous ne connaîtrez pas. Mais cet âge d'or de la France recouvrant sa pleine souveraineté et rétablissant la légitimité incontestable de son chef, nous le connaissons un jour. Car elle est dans la nature des choses. À la fin de votre vie, vous avez assuré l'essentiel. Vous avez su assurer votre succession en désignant un homme jeune encore, mais déjà remarquable, et, par-dessus tout, vous

toute la puissance de l'émotion qui nous étreint en ce jour de deuil, tandis que nous pensons à vous et que nous vous pleurons. Soyez assuré que ce non magnifique vibre en nos cœurs et que rien ne nous fera dévier de cet impérissable combat.

Oui, Pierre, vous fûtes comme Jeanne ; et vous voici à présent près d'elle, votre Jeanne, notre reine de France !

\* Député français  
au Parlement européen



Place des Pyramides le 14 mai 2006  
De g. à d. : Paul-Marie Coûteaux, SAR le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme, Pierre Pujo

la France, aussi imparfaite et inaccomplie que demeura cette constitution, et tout en estimant, je vous cite, que « **le régime républicain n'a pas résolu le problème des institutions françaises** ».

Comme Jeanne, vous vous êtes battu jusqu'au bout, et quelquefois physiquement, tel un chevalier de la fière escouade partie de Vaucouleurs, pour sauvegarder

cœur, donc l'avenir du mouvement politique dont vous avez réussi, par votre lucidité, à préserver les chances pour l'avenir, là où tant d'autres auraient failli.

## La relève

Oui, Pierre, comme Jeanne, vous avez assuré le lien entre un âge d'or que vous n'avez pas

avez veillé à la relève, à cette magnifique jeunesse d'Action française qui est l'une des plus belles promesses de la France au XXI<sup>e</sup> siècle. Et vous avez aussi, quelques jours avant de mourir, résumé l'essentiel en donnant pour titre à votre dernier éditorial de *L'Action Française* cette exclamation magnifique : « **Non, c'est toujours non !** » Cette phrase raisonne en nous avec

## PIERRE PUJO ET L'ACADÉMIE

■ Pierre Pujo était un habitué du quai Conti. Non point qu'il ait jamais pensé revêtir l'habit vert mais il savait l'Institut étroitement lié à l'histoire de l'Action française et tenait à maintenir ce lien. D'anciens militants royalistes (Michel Déon, Michel Mohrt) et des sympathisants monarchistes (Jean Dutourd) y siègent toujours actuellement. Il avait connu Michel Déon, jeune collaborateur du journal, à la table familiale, durant la guerre. L'auteur des *Poneys sauvages* le saluait toujours d'un « **Comment vas-tu mon cher Pierre ?** »

S'il se réservait les entrées sous la Coupole et la journée annuelle des distinctions, notre cher directeur m'envoyait chaque année à la proclamation du Grand Prix du roman décerné par la

vénérable assemblée. Il savait le choix des Immortels désormais plus sûr que celui des jurés Goncourt. Effectivement, Léon Daudet n'a pas été remplacé parmi ces derniers.

Passionné comme chacun sait par la francophonie, Pierre était également un grand défenseur des humanités. Il tenait comme à la prunelle de ses yeux au dictionnaire de grec ancien que lui avait offert Maurras, enrichi d'une calligraphie dédiée « **à son ami Petros** », dédicace qui soulignait la forte prééminence des termes relatifs au Bien sur ceux se rattachant au Mal dans ledit dictionnaire. Belle leçon d'espérance.

Pierre LAFARGE

## JEAN DUTOURD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
Lettre à Michel Fromentoux

*Cher Monsieur,  
J'ai été profondément affecté par la mort de votre directeur et ami Pierre Pujo. Je le connaissais depuis longtemps et nous avions une grande conformité d'esprit.  
Ma santé malheureusement ne me permet pas de prendre part à votre banquet du 2 décembre et j'en suis désolé. Néanmoins, je serai près de vous par la pensée.  
À vous, cher Monsieur, avec toute mon amitié.*

## PROBITÉ ET FIDÉLITÉ

■ Pierre Pujo nous a quittés, je tiens à vous dire la peine et le regret que j'éprouve à cette disparition, quelles que soient par ailleurs ce qu'il est convenu d'appeler nos « divergences d'opinion » sur bien des sujets, mais certes pas sur notre attachement indéfectible à la souveraineté de la France, sous quelque régime qu'elle soit.

J'ai entendu Pierre Pujo pour la première fois, lorsque j'étais étudiant, à l'occasion d'un « meeting » contre la Communauté européenne de défense (CED), que nos efforts conjoints permirent alors de rejeter. Ce sont ces souvenirs qui comptent. Ce genre de rendez-vous, nous ne les avons jamais manqués.

Lorsque je pense à Pierre Pujo, je n'ai que deux mots pour exprimer ma sympathie et mon admiration, probité et fidélité, au prix d'une vie qui apparaîtra à beaucoup comme effacée, mais qui demeurera exemplaire.

Philippe de SAINT ROBERT  
Membre du Haut Conseil  
de la Francophonie

## JACQUES MYARD

DÉPUTÉ DE LA NATION

*Paix à son âme. Paix à un homme de convictions. Paix à un ardent défenseur de la nation libre et maîtresse de son destin.*



# Témoignage des cadres

## du Comité directeur et du CRAF

### PIERRE PUJO NE NOUS QUITTERA JAMAIS

■ Étudiant en droit à Paris et séduit par le combat patriotique de l'Action française, j'ai rencontré Pierre Pujot grâce à Olivier d'Auzon, un camarade de promotion. Depuis, après une formation idéologique et politique dans le cadre des cercles de l'Action française, après une étude approfondie des œuvres de Maurras que Pujot m'a conseillées, j'ai été amené à collaborer au journal *Aspects de la France*. J'ai été épaulé et formé par Pierre qui cadrait mes analyses, en se donnant tout le temps et la patience nécessaires.

L'amitié qui nous a liés m'a permis de découvrir son personnage, sa grande générosité de cœur, sa fidélité dans l'amitié, l'écoute des autres, le sacrifice de soi au service de la nation, la modération dans l'analyse et le jugement des êtres, le courage dans l'expression de ses idées et de sa pensée, la défense des intérêts supérieurs de la France avant toute autre considération.

Fils de Maurice Pujot, fondateur de l'Action française, il a en effet acquis l'amour de la France depuis la berceau. Il me parlait de sa jeunesse, de sa famille, de Maurras qu'il avait connu et qui était, avec son père, son mentor. Il incarnait ainsi la légitimité du mouvement d'AF qu'il a réussi à sauvegarder en bravant les interdits et en surmontant les difficultés de tout genre. Le combat monarchique qu'il menait à long terme ne l'a pas empêché, en attendant le roi, d'œuvrer pour la sauvegarde de la souveraineté de la France menacée de dilution voire de disparition au sein de l'Union européenne.

Pierre Pujot défendait aussi l'image et le rôle de la France sur la scène internationale, ainsi que la francophonie. Il est parmi

les rares politiques français à s'être occupé de l'Outre-mer délaissé hélas par les dirigeants républicains, préoccupés plutôt par les enjeux électoraux. Grâce à lui, Mayotte est restée dans le giron de la France.

Depuis 1996, il m'a associé à ce combat à l'occasion de l'affaire anjouanaise. Il m'a présenté à ses amis comoriens et m'a permis d'épouser la cause comorienne que je continue à défendre. Cela m'a conduit à faire la connaissance de Bob Denard et de le défendre dans ses déboires judiciaires, jusqu'à sa mort il y a une vingtaine de jours.

Défenseur du monde francophone et fidèle aux liens séculaires de la France avec le pays du Cèdre, Pierre Pujot était un grand ami du Liban. Il a défendu la souveraineté de ce pays menacé par ses détracteurs, avec courage et ténacité. Il était un grand ami de feu Raymond Eddé qui maintenait, pour sa part, des liens privilégiés avec la famille de France à laquelle Pierre Pujot était aussi attaché. En 1991, il a reçu le président libanais sortant, Amine Gemayel, au Banquet annuel de l'Action française, en affirmant la solidarité franco-libanaise, au Palais des congrès de la Porte de Versailles. À maintes reprises, il a rencontré le général Michel Aoun et publié dans *L'Action Française Hebdo* ses articles et des entretiens, éclairant l'opinion publique française sur la réalité de la situation au Liban et au Proche-Orient.

Pierre Pujot, l'une des plus grandes figures du nationalisme français, nous a certes quittés mais son souvenir restera vivant tant qu'il y a des Français qui portent le flambeau qu'il nous a transmis : celui de l'amour de la nation.

Élie HATEM

### SUR LA DENTELLE DU REMPART...

■ J'ai découvert *L'Action Française Hebdo* alors que j'étais encore lycéen au début des années quatre-vingt-dix. À cette époque, notre journal reprenait son titre historique en même temps que sa maquette comme son contenu se développaient et se rajeunissaient. Mais ce changement, s'il retint mon attention, ne fit pas à lui seul de moi un abonné puis un militant, enfin un cadre du mouvement royaliste. Cet engagement et cette fidélité que j'ai conservés, je crois que j'en suis d'abord redevable à la lecture des éditoriaux de Pierre Pujot. Si depuis quinze ans je n'ai pas toujours lu tous les numéros du journal *in extenso*, j'ai rarement manqué le rendez-vous hebdomadaire puis bimensuel avec cette page 3 où pendant tant d'années, Pierre Pujot nous a clairement et inlassablement indiqué le cap de l'intérêt national au milieu des remous idéologiques, des tempêtes partisans et de toutes les contingences de l'actualité.

Trois notes suffisent à rendre l'esprit et la manière de ses éditoriaux car comme toutes les choses vraiment grandes et vraiment belles, le commentaire de l'actualité politique par Pierre Pujot frappait d'abord par sa simplicité et sa constance. La première note, c'était son impartialité, qui le rendait capable de louer sincèrement la bonne action en faveur de la France d'un adversaire ou d'un homme de gauche – fût-il communiste – comme de blâmer la mauvaise action d'un ami ou d'une personnalité proche de sa sensibilité. La deuxième, c'était son art à passer de l'observation, nourrie de ses lectures des dépêches, des articles de la

presse quotidienne, du temps passé aussi à écouter toutes les émissions politiques à la radio ou à la télévision, à la synthèse, guidée par sa longue expérience, son flair politique et sa solide formation maurrassienne et bainvillienne. La troisième, c'était son obstination à ne pas s'écarter de la ligne du seul intérêt national et à rappeler sans se lasser que cet intérêt ne serait jamais servi pleinement tant que subsisterait le régime des partis et tant que ne serait pas restauré l'arbitre naturel et impartial, le chef légitime qui fit la France et pourrait seul la refaire : le roi capétien.

Maurras concevait le rôle du nationalisme comme une sorte de régence dans l'attente du retour à la monarchie. La vocation de l'Action française est depuis l'origine d'être le fer de lance de cette action de défense et de conservation de l'héritage. À la place éminente qu'il a occupée à la tête du journal de l'Action française et plus spécialement en sa qualité d'éditorialiste, Pierre Pujot a parfaitement incarné ce rôle. Il fut vraiment et conformément à l'étymologie du mot, le lieutenant du roi.

Stéphane BLANCHONNET

### POUR SUIVRE LE NOBLE COMBAT D'ACTION FRANÇAISE

■ L'Action française vient de perdre, en Pierre Pujot, un chef, un serviteur zélé et intransigeant de la cause. L'ayant connu depuis quarante-cinq ans, ayant été un proche collaborateur depuis les années quatre-vingt-dix, je peux témoigner mon admiration envers cet infatigable combattant.

Pierre est né d'Action française, il a vécu pour l'Action française. Sans aucun doute, ce n'est pas pour déplaire à la divine Providence en laquelle sa foi était grande et qui l'accueillera en bon serviteur.

Il s'en est allé rejoindre les siens dans la patrie céleste. À la suite de Charles Maurras, « son combat fut pour une patrie, pour un roi, les plus beaux qu'on ait vus sous le ciel, la France des Bourbons, de Mesdames Marie, Jeanne d'Arc et Thérèse et Monsieur Saint-Michel ».

Je m'incline respectueusement à sa mémoire et j'invite les aînés comme les jeunes générations à poursuivre – dans l'unité – le noble combat d'Action française. Vive la France, vive le Roi !

Bernard BONNAVES  
Camelot du Roi  
Membre du  
Comité directeur  
de l'Action française  
Ancien secrétaire général  
du mouvement

### L'ŒUVRE D'UNE VIE !

■ Tel Cyrano emportant dans l'autre vie, son "panache", c'est sa fidélité que "sans un pli, sans une tache" Pierre a emportée.

Tout le monde pensait que l'Action française battait au rythme du cœur de Pierre Pujot. Pendant des années il a effectivement été le chef d'un orchestre dont les instruments et les musiciens n'ont pas toujours réussi à s'accorder. Son cœur s'est maintenant arrêté, et l'Action française continue, car Pierre a réussi, et cela contre tous ses ennemis, à maintenir cet héritage qui lui avait été confié.

Bien sûr on pouvait ne pas être d'accord avec certaines de ses prises de position, on pouvait critiquer, se moquer même, mais personne ne peut lui retirer le dévouement, tout au long de sa vie, à une cause qu'il savait plus grande.

Pour avoir eu la chance de côtoyer le politique qu'il était, au plus près des confidences, les dernières semaines avant

sa mort, j'ai découvert un homme d'une très grande lucidité, avec une stratégie politique très précise : cette stratégie qui avait dicté ses choix politiques toute sa vie, et son sacrifice permanent.

Il nous appartient maintenant de reprendre le combat qu'il a mené pendant tant d'années, ce grand combat pour la France ! Et de le reprendre avec la meilleure arme qui soit et qu'il nous a laissée, qui lui avait été remise par ses pères : l'Action française.

Pierre rejoignez tous ceux qui comme vous ont œuvré pour la France, et asseyez-vous à la table de ceux qui firent l'Action française, qui doivent être bien heureux de pouvoir discuter, rire et chanter avec vous, mais à nous que vous avez laissés, vous manquerez.

Thibaud PIERRE  
Secrétaire général du  
Centre royaliste  
d'Action française

### LE PRAGMATISME DE PIERRE PUJO

■ Pierre Pujot nous a quittés. Qu'il me soit permis, en guise de dernier hommage à celui qui fut avant tout un ami, de rapporter un fait précis.

Pierre n'a pas manqué d'ennemis, surtout parmi ceux qui auraient dû le soutenir. Il lui fut notamment reproché d'avoir été incapable d'adapter la pensée de Maurras aux évolutions de notre époque. Rien n'est plus inexact. L'exemple du débat sur les identités régionales le démontre.

En fidèle maurrassien, Pierre aurait pu facilement succomber

à l'appel des sirènes régionalistes en se référant à la déclaration des fédéralistes de Frédéric Amouretti. Il ne le fit pas car, contrairement à d'autres, il avait compris que nous n'étions plus en 1892. Les temps ont changé. L'Union européenne est là. Sa volonté de détruire les nations, par la promotion du régionalisme sous toutes ses formes, est évidente. Face à ce danger, Pierre avait conscience qu'il fallait reconstruire l'autorité de l'État avant d'envisager d'accorder de nou-

velles libertés aux patries locales. Quitte à passer pour un centralisateur, il n'a jamais succombé à la tentation facile de dénigrer l'État. Il l'a dit. Il l'a écrit. Sur cette question essentielle, les idées de Maurras ne pouvaient plus être défendues sans adaptation.

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, l'empreinte laissée par Pierre Pujot ne s'effacera jamais.

Thierry BOUCLIER  
Avocat à la Cour



**L' HÉRITIÈRE  
EXEMPLAIRE**

Un héros français couvert de gloire dédicait un de ses livres à Charles Maurras en ces termes : « **Au plus français des Français.** » Pierre Pujo, avec un très petit nombre de nos contemporains, mériterait aujourd'hui un pareil éloge en raison d'une vie tout entière dévouée à notre pays sur la voie royale de l'Action française. Au-delà de notre chagrin, il demeure présent parmi nous par son œuvre dont le plus éclatant témoignage est le maintien de Mayotte dans l'ensemble national et dont la fécondité s'appréciera tout au long de nos travaux, de nos jours, et tant que notre nation durera.

**Joseph SANTA CROCE**  
Professeur  
à la Faculté libre  
de Lettres de Paris

**UN SENS AVERTI  
DE LA TRADITION**

Je fis la connaissance de Pierre Pujo, à l'automne 1968 à Aix-en-Provence, lors d'un colloque Maurras. Ce fut ainsi qu'il m'ouvrit les colonnes d'Aspects de la France. Pierre avait reçu une formation Sciences politiques. Il connaissait l'importance des enjeux stratégiques de l'océan Indien et ce fut là, je pense, l'une des raisons de sa volonté de conserver l'île de Mayotte à la France. Il serait téméraire de prétendre définir d'une façon trop précise un talent toujours renouvelé, qui ne cessait de puiser dans l'histoire et l'actualité des motifs nouveaux d'intérêt. Une curiosité toujours en éveil, une sensibilité profonde, qui demeurait discrète, contrôlée par un sens exact de la mesure et de l'équilibre, témoignaient de vastes connaissances, dont il ne fit jamais un vain étalage. Sans oublier son goût pour les arts (il était ami du sculpteur Roger Bésus), pour la musique, pour les lettres. Polémiste à l'occasion, sans se départir de sa bonne éducation, attaquant les idées qui lui semblaient absurdes ou dangereuses, mais en chrétien, respectant toujours les personnes. Un esprit connaissant l'art des nuances, une modestie souriante, le culte de l'amitié, un sens averti de la tradition uni à la volonté de la rajeunir, ainsi pourrais-je caractériser Pierre Pujo.

**René PILLORGET**

# Le message des rédacteurs

En digne et fidèle continuateur de la pensée d'Action française, Pierre Pujo, en dehors des éditoriaux et autres textes dont il gratifiait régulièrement le journal, a prêté sa plume à d'autres œuvres collectives ou solitaires. S'il était davantage journaliste et commentateur avisé de l'actualité politique de la France, il savait également être parfois historien, parfois mémorialiste et toujours un infatigable redresseur de torts, notamment lorsque des contempteurs républicains, qui avaient alors raté une occasion de se taire, répandaient leur logorrhée fielleuse et fallacieuse (ou "bernard-henry-levyesque") sur des personnalités d'AF ou sur la doctrine de salut public de cette dernière.

**Politique  
d'abord !**

Observateur attentif de la vie politique nationale et internationale, Pierre Pujo a consacré quelques belles pages aux *Aspects de la vie politique* (quatre volumes édités en 1968 aux éditions de la Restauration nationale), que ce fût pour défendre le nationalisme à la française ou pour lever le voile impudique de « **l'Allemagne tout entière et ses périls** ». Sur les pas de Charles Maurras, il publia

**Pierre à l'édifice**

son *Actualité de la monarchie* (éditions de la Restauration nationale, 1974) et *La Monarchie aujourd'hui* (éditions France-Empire, 1988, épuisé, malheureusement). Ainsi, il contribua à sa façon, avec le style dépouillé qu'on lui connaissait, à une enquête moderne sur la monarchie.



Le 13 novembre 2005  
au Banquet de l'AF

C'est que Pierre Pujo était avant tout soucieux de ne pas laisser choir le flambeau transmis par son père. Véritable commis de l'intérêt général, il se devait de ne pas désemparer dans la promotion du gouvernement naturel de la France : la monarchie. Mais pour

cela il fallait convaincre de la juste nécessité du combat royaliste. Pierre Pujo en était hautement conscient. En ce sens, son dernier grand œuvre a été de collecter avec l'aide de plusieurs collaborateurs passionnés un *Trésor de l'Action française* (éditions L'Age d'homme, 2006), singulier et original petit bijou doctrinal que nombre de nos jeunes recrues seraient bien inspirées de lire et relire pour découvrir la méthode d'Action française, l'empirisme organisateur, à l'œuvre.

**La France,  
la France seule !**

Cette méthode fondée sur l'observation rigoureuse et impartiale des faits sociaux en vue d'en dégager les constantes et les ruptures, prend notamment appui sur l'histoire. Pierre Pujo n'ignorait guère les manipulations auxquelles pouvait prêter une interprétation hâtive ou idéologique de l'histoire. Pour faire pièce aux accusations de collaborationnisme ou d'extrémisme de droite, anathèmes éculés mais bougrement efficaces à l'égard des gogos qui s'y laissent

prendre niaisement, Pierre Pujo publia *Un demi-siècle d'Action française* (éditions Godefroy de Bouillon, 1999) et *L'Autre Résistance : l'Action française sous l'Occupation* (éditions Godefroy de Bouillon, 2004). Dans ce dernier opus, Pierre Pujo prétendait « **servir la vérité historique** » et « **mieux faire comprendre la politique d'Action française** » tout entière centrée sur « **la France, la France seule** ».

Ce combat pour la France éternelle et capétienne, Pierre Pujo le mena aussi Outre-mer. Il en tira son magnifique et vibrant *Mayotte la française* (éditions France-Empire, 1993). Dans cet ouvrage devenu de référence pour comprendre l'histoire contemporaine de Mayotte, Pierre Pujo mettait à plat l'« **isolement** » dans lequel se trouvait l'île entre les Comores, l'Organisation de l'Unité africaine (OUA) et l'Organisation des Nations unies (ONU) face à une France « **fatiguée de ses responsabilités Outre-mer** », écrivait-il. L'autre adversaire de Mayotte à cette époque était « **la conscience universelle** », précisait-il. Incontestablement, le fils de Maurice Pujo aura su apporter durablement sa pierre à l'édifice de l'Action française...

**Aristide LEUCATE**  
aleucate@yahoo.fr

**Merci, Pierre**

tionnaire me mèneraient loin, professionnellement. La seule question était, en cette période de crise, avec une moitié de diplôme et aucune expérience, de trouver un emploi. Pour être franche, je ne savais rien faire, sinon écrire, pas trop mal.

Ce fut à peu près ce que je dis à Pierre, qui, soudain, m'impressionnait terriblement, en essayant de bafouiller et de rougir le moins possible. Cinq minutes après, il m'avait engagée, de manière informelle ; je viendrais travailler au journal et à l'imprimerie trois jours par semaine, jusqu'à la reprise des cours. Quand je le quittais, au seuil de son bureau, il me dit, en clignant un peu des yeux derrière ses grosses lunettes : « **Vous savez, la plupart des jeunes que j'ai formés ont fait de superbes carrières dans le journalisme ou la littérature.** » Et, plus bas, il ajouta : « **Mais ils sont tous partis voir ailleurs...** » Je me souviens avoir répliqué : « **Moi, je ne partirai pas.** » Et je sais qu'à l'époque, Pierre ne m'a pas crue.

Je ne suis pas partie, en effet, et pas seulement parce que

j'avais ce jour-là pris un engagement qui, à mes yeux, sinon aux siens, était sérieux, mais parce que j'avais appris à aimer Pierre et parce que j'avais acquis envers lui ce genre de dette morale qui ne se peuvent payer.

Le métier que j'étais venue lui demander de m'apprendre, il me l'apprit, avec sérieux, avec sécheresse parfois, car il était exigeant et, recommençant pour la dixième fois le même billet d'humeur, il m'arriva d'avoir envie de pleurer de rage, mais les automatismes professionnels rentrèrent, et la nécessaire ponctualité, et l'esprit critique, et la concision. J'entends encore, longtemps après, Marcel Clément me dire : « **Ah, si c'est Pujo qui vous a formée, je comprends mieux : vous sortez de la meilleure école de journalisme qui soit.** »

Ce faisant, Pierre m'avait ouvert toutes les portes, ou presque. J'évitais d'en pousser certaines, séduisants miroirs aux alouettes, derrière lesquelles siégeaient des gens dont l'unique exigence, allez savoir pourquoi, était, précisément, que j'interrompe ma col-

laboration à l'AF. Ils ne comprenaient pas qu'ils me demandaient d'arrêter de penser, de respirer.

D'autres, Pierre me déconseilla de les franchir, me mettant en garde contre des conséquences que, trop jeune, je ne devinais pas, et j'eus le bon sens de le croire car il était fidèle à la devise capétienne « *Nous qui savons toujours raison garder* » et, par conséquent, de grand conseil. Mes parents trop tôt disparus, il tint souvent près de moi le rôle, sinon d'un père qu'il ne prétendait pas remplacer, au moins d'un parrain attentif à ses devoirs. Il veilla sur moi, et de plus d'une façon. Il m'est arrivé, quelquefois, de m'en agacer, parce que j'avais l'impression d'être restée la gamine qui était entrée dans son bureau deux décennies plus tôt et qu'il n'avait pas vue devenir adulte. J'avais dû, ces jours-là, oublier ce que la vie, pourtant, s'était brutalement chargée de m'apprendre : devenir adulte, c'est n'avoir plus personne qui veille sur vous comme si vous n'en étiez pas capable.

Pierre, pourquoi ne vous ai-je pas dit combien vous alliez me manquer ? Combien vous alliez nous manquer...

**Anne BERNET**



# Le message des rédacteurs

## LE JOURNAL, PILIER DE L'AF !

*Alors que je venais de découvrir L'Action Française 2000, l'éditorialiste qui m'amena à la conclusion monarchiste m'inspirait surtout de l'admiration ; j'appréciais notamment son refus des a priori partisans, qui le conduira, par exemple à exprimer de la sympathie tantôt pour Chevènement, tantôt pour Le Pen. J'étais loin d'imaginer qu'il me deviendrait bientôt familier ! Il suffira d'une seule rencontre...*

*Pierre témoignait d'une grande attention à l'égard des jeunes recrues et se montrait toujours disponible pour chacun. De passage à Paris quelques mois après lui avoir parlé pour la première fois, je constatai qu'il se souvenait de moi comme si nous nous étions vus la veille. L'été suivant, au Camp Maxime Real del Sarthe de 2001, je le découvris toujours prêt à courir ou à chanter le fameux Métinge au milieu des militants.*

*Sans relâche, il les aura exhortés à lire et vendre L'AF 2000. Ce leitmotiv ne fut pas toujours reçu d'une bonne oreille par des apprentis camelots indisposés par le traitement intransigeant de certains sujets : quoique très maréchaliste pour ma génération, j'ai moi-même été confronté à la (petite) censure du directeur ! Sur l'essentiel, cependant, on ne peut que lui donner raison : le journal demeure un pilier irremplaçable pour l'AF, dont il fédère les énergies dans la continuité.*

*Pierre récusait le légalisme, et le souci de "productivité" lui apparaissait sans doute trop mercantile.*

*Pourtant, en dépit des difficultés financières accablantes, malgré la désaffection du public pour la presse d'opinion, il a maintenu la parution régulière du journal. Ce n'est pas un mince exploit, cela semble même relever du miracle !*

*Quand les corrections se faisaient attendre les soirs de bouclage, parce qu'il voulait absolument tout vérifier, je me suis laissé aller à une exaspération contenue. Je m'en repens aujourd'hui, car sa ténacité et son abnégation forcent le respect ; pour cela, Pierre, je vous demande pardon.*

**Grégoire DUBOST**

## Une page vient de se tourner

J'avais lu Pierre Pujo pour la première fois en juillet 1980, quelques jours avant la mort d'un autre grand nom de l'AF d'après-guerre, Pierre Juhel. Il m'avait fallu attendre la fête des Rois de janvier 1981, à Nantes, dans le local baptisé "Centre Pierre Juhel", pour le rencontrer physiquement et discuter quelques minutes avec lui : jeune militant fraîchement "converti" à la monarchie, j'étais curieux de rencontrer le directeur de l'hebdomadaire royaliste que je vendais tous les dimanches à la sortie des églises de Rennes. Il avait fait preuve d'une grande attention et patience à mon égard, et cela m'avait favorablement impressionné. C'est d'ailleurs un trait de caractère qui a marqué tous les jeunes qui l'ont connu et ont devisé avec lui, ce qui ne l'empêchait pas d'être intransigeant, voire têtu au point de décourager ses contradicteurs...

Participant au Camp Maxime Real del Sarthe de 1981 à 1986, nous avons souvent de longues discussions autour des idées et de la façon dont diffuser et améliorer le journal, et je crois bien que c'est moi qui l'avais convaincu, lors du camp 1984, à Beuxes, d'ajouter une fleur de lys au cartouche "Aspects de la France" pour mieux montrer la spécificité royaliste de cet hebdomadaire : nous avions évoqué ce sujet au moins une bonne demi-heure devant la grange qui nous servait de salle de conférences et, au moment où un certain nationalisme électoral

perçait, il me semblait d'autant plus important de rappeler que tout nationalisme était condamné à la dérive et à l'échec s'il ne devenait pas, selon la formule consacrée, « intégral » c'est-à-dire s'il ne concluait pas à la monarchie.

Je devais le revoir très fréquemment, et même presque quo-

1997), lorsque, de retour de Versailles ou de Rennes et avant de partir travailler à Saint-Cyr-l'École ou aux Mureaux le lundi matin, je déposais mon article chez Pierre, rue de la Pépinière, juste à côté de la gare Saint-Lazare.

Je me souviens aussi des petites réunions amicales que nous



Camp Maxime Real del Sarthe 2004

tidienement dans les années quatre-vingt-dix, plus précisément entre l'automne 1992 et l'automne 1997, lorsque je participais activement à la rédaction de *L'Action Française* et aux activités militantes de la Restauration nationale, avant que celle-ci ne se sépare du journal. Je me souviens de l'époque où je rédigeais la "revue de presse" (en hiver et au printemps 1993 et

faisions chez lui pour fêter la nouvelle année et les rois, vers le milieu du mois de janvier, tout comme d'une nuit où j'avais dormi chez lui avant que nous partions animer ensemble une réunion d'Action française : le soir précédent, il m'avait montré quelques photos de camps qu'il avait prises. Malgré l'éloignement des uns et des autres à partir des années

soixante-dix, il gardait des souvenirs attendris, parfois amusés, de l'époque précédente.

Un autre souvenir : un été, sans doute en 1985 ou 1986, mon ami Éric Letty, alors journaliste à *Aspects*, et moi-même sommes partis pour Ferrières-en-Gâtinais, lieu de villégiature familiale de Pierre Pujo. Après un bon repas chez Pierre, celui-ci nous emmena au "son et lumière" de ce gros bourg de l'Orléanais et dans lequel il jouait lui-même. Il nous laissa aux premières places et disparut alors dans l'église. Le spectacle commença et plus il avançait, plus la pluie qui s'était retenue toute la journée se faisait drue... Tout d'un coup, la porte de l'église s'ouvrit et apparut la grande silhouette de Pierre Pujo, en tenue de cardinal, le visage imperturbable, semblant fendre la pluie qui, par le jeu de lumières, formait un rideau mobile et blanchâtre : une image surprenante, qui nous laissa Éric et moi bouche bée. Il faut dire que ce Pujo cardinal avait quelque chose de totalement "hors du temps" et de très théâtral. Tout compte fait, la tenue de cardinal lui allait vraiment bien...

La dernière fois que je l'ai vu vivant, c'était il y a quelques semaines, dans les locaux du journal, à l'occasion d'un cercle d'études que je faisais sur la monarchie, et j'étais bien loin de penser que c'était la dernière fois. Quelques jours auparavant, nous avions discuté de la "page sociale" que Frédéric Winkler proposait pour le journal et, malgré quelques réticences de départ, Pierre avait accepté cette page, au moins pour le numéro à paraître la semaine suivante.

Samedi 10 novembre, à midi : sortant des cours après quatre heures devant les élèves, je trouve un message sur mon téléphone portable. C'est Michel Fromentoux qui m'annonce la mort survenue dans la nuit de Pierre Pujo : son message s'achève dans un sanglot. Une page de l'histoire de l'Action française vient de se tourner...

**Jean-Philippe CHAUVIN**

## Un combattant exemplaire pour "la seule France"

Depuis quelques années, je n'écrivais plus dans ce que j'appelle toujours *Aspects* que pour des notices nécrologiques ou des hommages. Celui-ci m'est le plus générateur de peine que j'aurais eu à composer en forme d'hommage, car c'est comme une partie de moi qui vient de me quitter.

J'ai connu Pierre Pujo bien avant qu'il soit nommé directeur de notre hebdomadaire. C'était à Sciences Po en 1954. Il en partit peu après, avec le diplôme du célèbre institut de la rue Saint-Guillaume. Et je le croisais en bavardant au 10 rue Croix-des-Petits-Champs où il créa, avec notre ami disparu Jean Toubanc, le mensuel *AF Université*, organe assez justement agressif des étudiants royalistes, dont il s'était chargé.

Parfois aussi, il donnait un article à *Aspects* dans la ligne droite des grands principes de l'Action française dont il arborait

fièrement l'insigne fleurdelysé qu'il tenait de son père.

Puis, en 1965, il fut choisi comme codirecteur du journal que dirigeait alors Xavier Vallat. En 1966, Vallat s'étant retiré, Pierre en devint le directeur. J'en étais déjà le secrétaire de rédaction avec Louis-François Auphan et Henri Courmont (un « solide trépied » disait de nous Xavier Vallat).

Depuis quarante et un ans, je peux l'assurer, Pierre Pujo a consacré sa vie à *L'Action Française*, relisant chaque ligne, et supervisant chaque article, examinant chaque dessin qui y paraissait, n'ayant pas l'idée de déléguer à quiconque une parcelle de contrôle. Comme s'il se méfiait de tout le monde, et s'appliquant avec

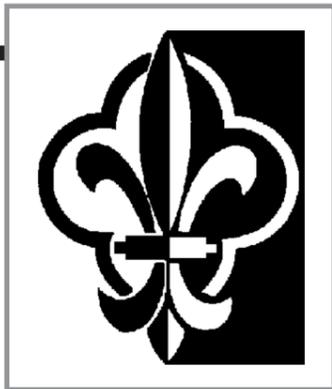
minutie à relire et à faire lire en manuscrit son éditorial. La semaine même de sa mort, alors qu'il souffrait déjà un véritable martyre, il en fit de même. Un exemple de responsabilité... et de courage, qui ne l'a jamais fait dévier du plus pur nationalisme intégral.

Pour moi, il était surtout un ami, sûr, fidèle, et parfois indulgent. J'avais été "vendeur volontaire à la criée" de notre journal, c'est-à-dire camelot du Roi, comme lui, de ces camelots qu'avait créés son père Maurice, que j'ai rencontré en 1952 et 1953, à *Aspects*, où il aimait sans doute sentir l'atmosphère d'un journal en gestation, où tout le monde le traitait avec le respect déférent que méritait le codirecteur avec Charles Maurras de *L'AF* quotidienne.

Avec Pierre Pujo, nous avons connu les grands journalistes que furent Jacques Perret, Jacques Valmont (que Kléber Hardens considérait comme le meilleur critique littéraire de Paris), Auphan (à la mémoire infallible), les immenses dessinateurs que furent Ben et l'imprévisible Bayard et... tous ceux que j'oublie.

En tout cas, pressé par la place, je n'ajouterai que quelques mots brefs à l'intention de Marielle Pujo, à qui je souhaite beaucoup de courage avec l'assurance de nos prières pour elle et pour Pierre, comme j'en souhaite beaucoup aussi à l'ami Michel Fromentoux sur les épaules duquel repose l'avenir du journal de l'AF. Et l'espoir de nous tous.

**Pierre CHAUMEIL**  
Président d'honneur de  
l'Association professionnelle  
de la Presse monarchique  
et catholique



**L'HÉRITIER**

■ Pierre Pujo vient de nous quitter : j'en, apprendis la nouvelle peu après la Toussaint et le soir de ce 11 Novembre qui, en mon enfance, illustrait particulièrement la lutte de la patrie.

Le fils de Maurice Pujo aura été pour nous le modèle et l'exemple de l'héritier. Nous avons la ferme et ancienne conviction que la qualité essentielle de l'héritier, c'est d'être le défenseur actif et vigilant du bien dont il est le bénéficiaire. Et nous, ses amis et compagnons, un destin immémorial nous engage sous la même bannière.

Les desseins de la Providence m'ont assigné une existence rarement parisienne, et les jours où j'ai rencontré Pierre Pujo furent ceux des réunions, congrès ou camps champêtres de Maine, de Normandie ou de Guyenne. Comme rats de ville et rats des champs du bon La Fontaine, les fidèles de l'AF se retrouvent en ces lieux au cœur de l'été ou au penchant de l'automne.

Puisque c'est maintenant le temps des adieux et le temps des au revoir, je voudrais offrir à notre ami les images et paysages de nos retrouvailles anciennes, quelque chanson florale encore au cœur de l'automne. La chronique de la Toussaint était sans doute la dernière qu'il ait eu à apprécier, je lui dédie pour adieu la fleur de chrysanthème qui ornaît cet essai.

Jean-Baptiste MORVAN

# Témoignages de journalistes

## Pierre n'était pas d'extrême droite

C'est une certitude que vous aviez après avoir passé dix minutes en tête-à-tête avec lui dans son bureau : rétif à tout sectarisme, étranger aux outrances oratoires coutumières chez certains patriotes, allergique à toutes les expressions du racisme, trop subtil pour croire aux diverses théories du complot, Pierre n'était pas d'extrême droite. Toute sa vie, il s'est fait un devoir de maintenir la spécificité du courant royaliste en se tenant loin des extrêmes, sans se soucier des quolibets venus du Front national. Il savait que, d'Henri IV à Louis XVIII, le roi de France a toujours été un "apaiseur", un monarque de "juste milieu" : c'est le propre même du principe royal. Désaxez la clef de voûte, et la monarchie tombe — dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand le montre bien à propos de Charles X. Cette compréhension profonde de la tradition capétienne dont témoignait Pierre impressionnait beaucoup feu M<sup>or</sup> le comte de Paris. Pierre avait du bien public une conception classique, "athénienne", qui lui interdisait de se laisser séduire par les violences verbales et qui l'a conduit à soutenir la candidature de Jean-Pierre Chevènement lors de l'élection présidentielle de 2002. À cette occasion, Pierre s'est encore une fois attiré les foudres des journaux lepénistes. Il en avait l'habitude. En 1988, ils l'accusaient déjà d'être "chiracien". Je me souviens d'une bagarre générale, à la sortie du ly-

cée Hoche à Versailles en juin 1989, avec des militants lepénistes furieux contre les royalistes parce que Pierre avait refusé d'appeler à voter pour la liste du Front national à l'occasion des élections européennes. Nous avions dix-huit ans. Nous rêvions de barricades mystérieuses dressées pour le Roi. Nous lisions Karl Marx et Joseph de Maistre, épatant les filles et nos profs de philo, pas peu fiers de nous savoir regardés avec autant de mépris par la droite-fric que par la droite-faf. Avec les Béruriers Noirs, nous chantions : « **La jeunesse emmerde le Front national** » dans les rallyes versaillais. Les jeunes gens propres sur eux encartés à l'UNI nous prenaient pour des gauchistes. Nous terrorisions les socialistes en leur rappelant que Mitterrand avait été d'AF. Au lycée, il n'y avait guère que certains vieux profs communistes qui nous témoignaient de la sympathie : ils n'avaient pas oublié Honoré d'Estienne d'Orves ni le rôle joué par les royalistes dans la Résistance. Et ils savaient qu'un militant formé à l'école d'Action française, c'était toujours un militant qui ne se laisserait jamais duper par le programme bête et borgne du Front national.

Gérard Leclerc et quelques autres pourraient le dire avec moi : on pouvait avoir été exclu de l'Action française par Pierre Pujo, accusé d'anarchisme, de romantisme ou de "bernanosisme", on n'en gardait pas moins du respect pour lui — et même de la tendresse.

Éloigné de la vieille maison de la rue Croix-des-Petits-Champs, on ne pouvait quand même pas oublier tout ce qu'on lui devait : une conception fière et noble de la politique, le goût des idées, certains sens du combat. Il est vrai que nous nous moquions. Mais aujourd'hui, j'entends Pierre Boutang me dire : « **Ne vous moquez pas trop de Pierre Pujo. Quand il sera mort, vous le regretterez.** »

Il y avait des paradoxes, chez Pierre. N'avoir jamais été membre de l'Action française, ou en avoir été exclu, était ainsi le meilleur moyen de bien s'entendre avec lui. J'ai écrit plusieurs livres sur Georges Bernanos, j'y dis quelque mal de Charles Maurras et de la dictature agricole du maréchal Pétain : Pierre n'a jamais empêché qu'on en parle en bien dans *L'Action Française*. À l'inverse, je connais des maurrasiens orthodoxes dont les lourds et fatigants ouvrages à la gloire du Martégal ont été taillés en pièces par ses soins. Cher vieux Pujo ! Il savait probablement qu'il y avait des choses à liquider dans l'héritage de l'AF — l'antisémitisme d'État, le mythe pétainiste, la nostalgie de l'Algérie française. Mais il considérait que c'était à lui de décider quand et comment tourner certaines pages. Il l'a fait à sa manière, de façon calme et secrète. Et c'est un peu grâce à lui, aujourd'hui, grâce au travail de toute sa vie, que roycos ne rime pas avec facho.

Sébastien LAPAQUE

**STÉPHANE BERN**

Lettre à Thibaud Pierre

Monsieur le Secrétaire général, C'est avec tristesse et émotion que j'ai appris la disparition de Pierre Pujo que j'ai bien connu au moment du Millénaire capétien, il y a vingt ans, lorsque nous organisons la titulature des jeunes princes à Amboise. Je garde le souvenir d'un homme de conviction, fidèle à la tradition politique, royaliste sincère et dévoué... éminemment respectable à ces titres, d'autant qu'il ne tomba jamais dans le piège d'une alliance avec le FN. Certes, je ne partageais pas sa vision d'une monarchie française réactionnaire, mais je respectais en Pierre Pujo le militant discret, honnête, courageux et loyal. Croyez bien, Monsieur le Secrétaire général, que je partage votre deuil et celui de l'Action française et je veux, en cette triste circonstance, vous adresser ainsi qu'à sa famille, mes plus sincères condoléances. Avec mes pensées fidèles, mais attristés.

**YVES CHIRON**

Au moment du décès de Pierre Pujo, je m'associe pleinement à l'hommage que ne manqueront pas de lui adresser nos amis et lecteurs. Vingt ans de collaboration à AF Hebdo puis AF 2000 m'ont permis d'apprécier, tout à la fois, sa gentillesse, sa pertinence politique et sa fidélité à Maurras. Comme l'a dit excellemment Jean Madiran : « **Il méritait d'être plus aimé qu'il l'a été.** »

Nous, les Serbes de France, nous partageons la douleur que ressentent de nombreux Français après la disparition de Pierre Pujo. Durant le calvaire qu'a enduré notre peuple — avec la désintégration violente de la Yougoslavie, l'isolement et la haine universelle dont il a fait l'objet et qui a explosé pendant la guerre menée par l'OTAN pour lui arracher sa terre sacrée, le Kosovo — Pierre Pujo a fait preuve à notre égard d'une constance et d'une fidélité exemplaires ; il nous a ouvert les colonnes de *L'Action Française 2000* alors que nous étions frappés d'ostracisme partout ailleurs, et il s'est rendu régulièrement à nos réunions franco-serbes pour nous apporter le soutien de sa parole généreuse et fervente.

Évoquant sous le pseudonyme de Jacques Cepoy, dans *L'AF 2000* du 3 avril 2003, la soirée à la Sorbonne consacrée au Kosovo le 26 mars précédent, il dénonçait

**HORS DE FRANCE**

## L'ami des Serbes

l'occupation de la province et la dévastation de son héritage chrétien par les albanos-serbes. Il écrivait notamment : « **Une projection saisissante de diagnostics positifs par Ljubisa Follic sur les cent douze églises détruites par les terroristes albanais a permis de se rendre compte de tout ce qu'a perdu le patrimoine de l'humanité. Le plus fort est que ces destructions ont été opérées après l'installation des troupes de la KFOR.**

**L'OTAN s'est déshonorée. Devant ces ravages, l'Europe chrétienne s'est tue.** » Mais Pierre Pujo, lui, ne s'est point tu ; bien au contraire, ce grand chrétien



Le monument de Belgrade dédié à la France

voyait dans les églises profanées ou détruites autant de nouveaux stigmates du Christ.

Ainsi a-t-il contribué, avec quelques autres (comme Pierre-

Marie Gallois, Louis Dalmas, Patrick Barriot, Maurice Pergnier, Jean-Paul Bled, Patrick Besson, ou comme les regrettés Gabriel Kaspereit, Vladimir Volkoff et Paul-Marie de la Gorce), à ce que nous ne désespérions pas de la France au moment où, guidée par ses choix européens et atlantistes et victime d'une tourbe d'imposeurs sévissant dans son opinion publique, elle a rejoint la coalition contre la Serbie, son allié de deux guerres mondiales et dont la capitale, Belgrade, est la seule métropole étrangère où se dresse un monument à sa gloire (lequel, heureusement, a survécu aux bombes

de Chirac tombées avec celles de Clinton, Blair et Schröder).

Homme de haute morale et de fidélité, Pierre Pujo a vécu cet engagement de son pays, contre-nature et contre l'histoire, comme une aberration, pire, comme une trahison. Grâce à la pléiade des hommes de conscience et de vérité dont il faisait partie, et grâce à tout ce que cette nation — dispensatrice des plus hautes valeurs de civilisation au monde — nous a apporté, nous avons persévéré dans notre foi en la France, cette France éternelle que Pierre Pujo portait en lui et dont il aura été, durant toute son existence terrestre, le combattant et le missionnaire.

Kommen BECIROVIC



# La plus grande France

## « PIERRE M'A DONNÉ LA FORCE D'ESPÉRER EN L'AVENIR »

*Pierre est parti tôt. Il nous manque. J'ai rencontré Pierre en 1981, alors que j'étais aux prises avec des difficultés administratives. Il m'a aidé, accompagné dans mes démarches, soutenu moralement, donnant de sa personne, de son temps, son énergie et souvent de sa poche sans jamais rien demander en échange ou en retour.*

*Pierre m'a ouvert son cœur, montré le chemin de l'amitié profonde, l'amour indéfectible de la France, le sens de l'engagement politique au service de toutes les terres de France, de l'abnégation. Pierre m'a donné la force de croire, d'espérer en l'avenir... Jamais il n'a failli dans ses multiples et divers engagements, tant nationaux que personnels. Pierre, tu es et tu resteras dans nos cœurs. Nous ne t'oublierons pas. Mes pensées accompagnent ta sœur Marielle Pujot, sa famille, toutes celles et ceux qui t'ont rencontré, connu, approché ou qui ont travaillé avec toi.*

**Chahisse DHOIFFIR**

## L'artisan du maintien de Mayotte dans la France

Les historiens de la France d'outre-mer pourront créditer Pierre Pujo d'avoir été l'un des tout principaux acteurs de deux grands succès s'agissant de Mayotte : son arrimage définitif à la métropole, son accession au statut le plus proche possible du département : celui de "collectivité départementale".

Lorsque, alerté par une amie, Pierre Pujo participe, le 12 septembre 1974, au domicile de M<sup>e</sup> Valléry-Radot, l'avocat qui a défendu Younoussa Bamana, à la réunion constitutive du Comité pour l'auto-détermination du peuple mahorais, en présence des délégués de la population Marcel Henry et Adrien Giraud, il ne connaît pas le dossier de Mayotte. Il va cependant s'investir rapidement et complètement dans ce combat qui paraît, pour beaucoup, perdu d'avance. Mayotte versus le monde entier, on mesure le déséquilibre...

En métropole, deux personnes sauront, chacune dans son domaine, donner consistance et succès au combat pour Mayotte française : il s'agit de René Peyrou, le directeur adjoint du président du Sénat Alain Poher, et de Pierre Pujo, le directeur d'Aspects de la France. R. Peyrou s'est employé à mobiliser les sé-

nateurs, réussissant à obtenir, dans la loi du 18 novembre 1974, la substitution, à la formule « la population des Comores sera consultée », celle-ci : « les populations des Comores seront consultées ». Un pluriel très opportun qui allait servir d'assise juridique au comptage des voix île par île... Quant à Pierre Pujo, il entamait, dans les colonnes d'Aspects et même au-delà, une vigoureuse campagne de presse en faveur de ce qu'il appelait « Mayotte la française », n'hésitant pas notamment à interpeller le président de la République V. Giscard d'Estaing, le 24 octobre, lors d'une réunion de presse à l'Élysée.

## La joie du cent-cinquantenaire

Après de nombreuses péripéties – notamment la déclaration unilatérale d'indépendance des Comores en juillet 1975 – au cours desquelles P. Pujo aidait pleinement les Mahorais, ceux-ci, confirmèrent, lors d'un référendum, le 8 février 1976, par 99 % des voix, leur décision de demeurer français.

Lorsque, en octobre 1984, avec plusieurs amis, je décidai de créer une Association pour Mayotte fran-

çaise, la situation de cette terre française ultramarine demeurait encore très fragile. Une loi de décembre 1976 avait différé à un délai de trois ans la consultation des Mahorais sur le statut de leur île – département, territoire ou autre formule. Une autre loi de décembre 1979 renvoyait cette consultation à un nouveau délai, cette fois de cinq ans. À l'été de 1984, le président Mitterrand entamait avec Ahmed Abdallah des négociations visant à céder Mayotte à la République des Comores... Pierre Pujo et moi allions, lui poursuivre ce combat, moi l'y rejoindre.

Toujours remarquablement informé, Pierre continuait son remarquable travail de veille et d'alerte journalistique, tandis que je multipliais les initiatives – création d'une publication, organisation à travers la France de réunions, débats, expositions – pour mieux faire connaître aux Français l'île aux parfums. Dans le même temps, la faillite de la République comorienne était devenue patente, tandis que le nouveau député de Mayotte, Henry Jean-Baptiste, se battait sans relâche pour le développement de l'île...

En avril 1991, Pierre Pujo eut la joie – mais ce n'était que justice compte tenu des services rendus

– d'être officiellement invité à participer aux cérémonies du "150<sup>e</sup> anniversaire du rattachement volontaire de Mayotte à la France", en présence de Louis Le Pen, ministre socialiste de l'Outre-mer. Les Mahorais l'accueillirent avec chaleur et amitié.

## Être français pour être libres

Pierre eut aussi une autre grande joie : celle de voir Mayotte, par la loi du 11 juillet 2001, accéder au statut stable et tant désiré de "collectivité départementale" française. Ce fut l'aboutissement de vingt-sept années de luttes acharnées, la geste de Pierre Pujo, qui restera une de ses œuvres politiques majeures. Les jeunes générations mahoraises, qui connaissent la sécurité et un niveau de vie sans égal dans l'océan Indien, devront se souvenir du nom de Pierre Pujo, du combat constant, intelligent et désintéressé qu'il a mené pour que le slogan de leurs aînés des années soixante-dix « Nous voulons rester Français pour être libres » devint réalité.

**Didier BÉOUTIS**  
Conseiller municipal du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris

## ADRIEN GIRAUD

SÉNATEUR DE MAYOTTE

Lettre à la famille de P. Pujo

*Avec le décès de Pierre Pujo, les Mahorais viennent de perdre un ami sûr et un soutien fidèle de leur volonté de demeurer dans la souveraineté de la France. Nous l'avons accueilli à plusieurs reprises à Mayotte, comme nous avons apprécié en toutes occasions ses déclarations et ses articles de presse en faveur de Mayotte française et de son accession au statut de département d'outre-mer.*

*La population de Mayotte me charge de présenter à la famille et aux amis de Pierre Pujo nos condoléances profondément attristées.*

## Mme TAOUÈS TITRAOUI ET BERNARD COLL

POUR JEUNE PIED-NOIR

*Nous sommes très touchés par l'annonce du décès de Pierre Pujo. La grande famille de ceux qui aiment la France vient de perdre l'un de ses plus ardents défenseurs pour lequel nous avions une grande estime et admiration. Les Français d'Algérie n'ont pas oublié son combat et celui de l'Action française dans les moments les plus difficiles qu'ils ont vécus.*

*Nous vous prions de bien vouloir adresser, au nom de notre association et au nôtre, à la famille de Pierre Pujo, à ses parents et amis, nos très sincères condoléances et nos pensées les plus fraternelles.*

**Édouard BOULOGNE**  
lescrutateur.com

## Un hommage de la Guadeloupe

Pierre Pujo, à l'âge de 77 ans, est mort samedi, le 10 novembre, anniversaire, notamment de la mort du général De Gaulle, dont la politique fut souvent critiquée par lui, mais avec lequel il partageait un même amour, sans faille, de la France, et aussi, toutes choses égales, un de ces caractères, qui se font rares aujourd'hui dans le domaine de la politique, et que l'on désigne d'un mot en voie de désuétude et qui est la "grandeur".

Au cours d'un voyage en Guadeloupe, en 1980 ou 1981, à l'occasion d'un congrès de l'Association internationale des Journalistes de langue française, qui s'était tenu dans notre département d'outre-mer à l'hôtel Méridien de Saint-François, il avait pris contact avec moi. [...] Dans les jours qui suivirent je lui fis visiter la Guadeloupe et connaître quelques amis.

Je devais le revoir par la suite une quinzaine de fois, le plus souvent à Paris, dans son petit bureau du journal de l'Action française, où dans quelque petit restaurant qui jouxte la rue Croix-des-Petits-Champs. Ou encore, dans ce café, en 1985, face aux locaux de l'AF, où il avait rencontré - et avec eux passionné-

ment discuté - une dizaine d'étudiants de cette France d'outre-mer, qu'il avait en haute estime, et à laquelle il vouait une sorte d'amour, je le dis sans rien exagérer.

Pierre Pujo était royaliste. Il était le fils de Maurice Pujo, l'un des chefs historiques du mouvement de l'Action française avec Charles Maurras. Et surtout, Pierre Pujo, qui interrompit une carrière dans la banque pour poursuivre l'œuvre de ses maîtres, ne croyait pas que la royauté eût quelque chose de commun avec la tyrannie, notamment de celles qui saccagèrent le XX<sup>e</sup> siècle : le nazisme et le communisme. Il était trop lucide pour croire à la possibilité d'une restauration de la monarchie en France, à court ou moyen terme. Mais il tenait à ce que la tradition royale fût maintenue contre vents et marées, pour servir, le cas échéant quand viendraient des jours difficiles. C'était une conviction discutable, peut-être, mais respectable, qui fut celle, aussi, de Charles De Gaulle.

Quoi qu'il en soit, il travaillait avec ardeur, à la tâche qu'il s'était assignée, estimé de tous, y compris de ceux qui le combattaient, mais connaissaient l'âme qui était la sienne, pas seulement celle d'un écrivain et militant politique, mais celle d'un homme bon (tel est mon sentiment personnel intime à son égard) dont les passions et l'ardeur étaient tempérées par son christianisme catholique, vraiment vécu.

Ce soir-là que j'évoquais plus haut, après la conférence avec les jeunes Guadeloupéens et Mahorais, il était tard, et nous nous séparions tous, amicalement. Je vis alors Pierre reprendre le chemin de son bureau tout proche. Le travail l'attendait. La sortie d'un journal ne supporte pas les délais, même engendrés par d'autres activités et soucis estimables. Je pensai à Victor Hugo, poète pas très à l'honneur, pourtant, dans sa famille de pensée : « **Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent (...), ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime** » !

Notre dernière rencontre date d'avril 2006. J'étais à Paris, et je donnais, un soir, assez tard, une causerie sur la Guadeloupe aux membres de l'Association des Écrivains catholiques de langue française, près de Denfert-Rochereau.

Malgré l'heure, et les travaux d'une longue journée, Pierre arriva, courbé, douloureux, mais souriant. Sa santé déclinait depuis quelque temps déjà. Il s'était fait accompagner d'un de ses filleuls, jeune homme attentif et déférent. Il avait voulu, malgré les soucis, la douleur, m'honorer de son amitié, et par delà ma personne, ce que je pouvais représenter ce soir-là pour les personnes présentes : la France, la vieille France ultramarine. Je (nous) ne saurais l'oublier.

Une chute dans le métro parisien il y a quelques mois devait accélérer le déclin, sans altérer l'activité journalistique, et amicale de ce "manant du roi". Je me fonde sur notre foi commune pour lui adresser, par delà tous les espaces, le témoignage de mon estime, de mon amitié fidèle. Fidèle ! un mot qui lui va si bien.



**SON DERNIER MÉTINGE**

*Je fais malheureusement partie de ces personnes trop jeunes pour avoir bien connu Pierre Pujo. La première fois que je l'ai rencontré, c'était au CMRDS 2006, lorsqu'il était arrivé durant le bref exposé que je faisais sur l'histoire du Normandie Niémen. J'eus ainsi l'insigne honneur d'assister à son dernier "métinge" et de disputer une âpre partie de pétanque avec lui. Dans cette cour chargée d'histoire du château de Lignières, il nous narra quelques anecdotes édifiantes de son formidable parcours politique. Tout d'abord ses visites à Charles Maurras à la clinique de Saint-Symphorien, puis l'interpellation de Charles De Gaulle lors d'une conférence de presse à l'Élysée, et enfin son voyage à Mayotte, ou en Nouvelle-Calédonie, je ne me rappelle plus exactement, avec Jacques Chirac, son camarade à Sciennes Po Paris. Ses paroles gorgées de souvenirs passionnants s'envolaient entre ces murs centenaires et résonnaient en moi comme un écho du passé : j'étais en face d'un de ces hommes qui avaient traversé tous les grands événements de ce siècle, et qui, s'ils n'avaient pas pu les influencer tous, les avaient vécus intensément. La mort impitoyable, comme elle le fera pour chacun d'entre nous, vous a saisi, magnifiant votre destinée. Puisse votre exemple d'abnégation et de courage exalter notre jeunesse pour continuer à servir la France et son Roi.*

Romain VINDEK

# Militants d'hier et d'aujourd'hui...

■ À seize ans et des poussières, un tractage de jeunes gens bien habillés, drôles et portant la canne (tous au CJB) me fit venir au 10 rue Croix-des-Petits-Champs. L'atmosphère au siège de l'AF était un mélange de franche rigolade, de grande camaraderie et d'activités militantes menées tambour battant. C'était en 1986-1987 ; « **L'AF revient !** » était le slogan, puis vinrent « **La France bouge** » et « **Génération Maurras** »...

J'ai rencontré Pierre Pujo le jour même de mon arrivée, ce fut un choc ! Il m'apprit ce qu'était l'esprit des camelots du Roi et mille autres choses. Bourreau de travail, il était un exemple pour nous tous, lycéens, étudiants. Il insistait toujours pour que les activités militantes ne se substituent pas à nos obligations scolaires et familiales, mais nous ne l'écoutions que d'une oreille...

■ Je conserverai un souvenir ému de ma première rencontre avec Pierre Pujo. C'était le 6 avril 2006, dans les locaux du journal. Quand il apprit que je menais une recherche sur l'héritage contre-révolutionnaire dans la pensée de Charles Maurras, il n'hésita pas un instant à me consacrer généreusement toute une après-midi afin de me recevoir dans l'intimité de son bureau. Bien qu'accablé par le poids des années et l'usure d'une vie de combats politiques, il se livra avec énergie et sympathie à un autoportrait qui témoignait de la force de conviction avec laquelle il aura défendu contre vents et marées l'orthodoxie de la pensée d'Action française pendant près d'un demi-siècle.

## « Un exemple pour nous tous »

Fidèle à ses idées, disponible pour chacun, toujours enthousiaste et ne cessant de demander à connaître les gens qui partageaient ses vues, il était bienveillant sans être paternel ; son attitude nous inspirait un grand respect et nous aimions à le taquiner ; malicieux, il n'était pas dupe et s'amusait comme un potache.

Un jour, il m'expliqua avec beaucoup de gentillesse et de patience que cela ne se faisait pas de jeter quelqu'un dans la Seine sous prétexte qu'il vendait sur son "petit" stand de "petites" guillotines en bois, même en plein "petit" bicentenaire de la Révolution française. Un autre

jour, alors que nous partions avec casques et cannes pour réparer une injustice, il nous demanda de faire attention à ne pas trop blesser nos adversaires, supérieurs en nombre et plus lourdement "équipés", sûr que nous sortirions vainqueurs à un contre cinq ! Ce fut le cas. Peut-être grâce à son attitude et à la conviction qu'il avait que de jeunes gens bien formés idéologiquement ne peuvent que remporter une bataille de rue sur des voyous sans idéaux.

Pierre était un chanteur hors pair : à chaque fin de banquet, à chaque session de formation, à chaque camp d'été... à chaque fois

qu'il le pouvait, il chantait et nous nous époumonions à chanter avec lui ; nous avions l'impression que cet homme connaissait mille refrains par cœur !

Il ne saisissait pas ce que faisait une chronique sur l'art contemporain dans le journal de l'Action française, mais il consentait qu'elle s'y tînt : nous étions fier qu'il l'accepte tout en se demandant à quoi cela pouvait servir ! Comme pour tout monarchiste, la liberté était son principe premier.

J'ai vu Pierre donner, pardonner, aider, travailler, jouer, chanter et rire. Je ne l'ai jamais vu aigri, mauvais, agressif ou égoïste. Vingt-et-un ans après notre rencontre je suis heureux des souvenirs qu'il me laisse. Souvenirs que je me dois de conter à mon fils.

Jean-Philippe DELLUS

## Un gardien du temple d'AF

Jamais il n'aurait songé à se mettre en avant, son expérience devant simplement servir d'exemple à « **quiconque voulant travailler à nos renaissances** ». Il refusa ainsi tout compromis avec la très médiatique droite populo-nationaliste, activiste et scabreuse, de peur de sombrer dans la compromission, dans laquelle tant se sont abîmés et se perdent encore aujourd'hui. Il préférerait la vivacité d'esprit contre-révolutionnaire, seule capable de maintenir la nation, leçon qu'il devait à Charles Maurras. Je le revois

encore citer à l'envi « **les Maistre, Bonald, Blanc de Saint-Bonnet...** » et rendre cette Contre-Révolution toute nationale en rappelant qu'au-delà de ces legs intellectuels d'importance, « **l'héritage à proprement parler, c'est la nation française** ».

Chaque semaine, son éditorial montrait la voie à suivre devant l'agitation individualiste et pseudo-libérale d'une république qui, acculée à choisir un règne, avait selon lui préféré celui des sectes et des mafias. « **Continuer le combat, pour sau-**

vegarder l'héritage national, et rappeler la solution monarchique », telle est la loi d'airain scandée inlassablement par ce cerbère lumineux d'une tradition cautionnée par la raison et par l'histoire. Tel est le talisman qu'il délivrait humblement à la jeunesse. À trop vouloir le préserver, ce gardien du temple finit toutefois par en fermer les portes à double tour. Beaucoup respectaient Pierre Pujo plus qu'ils ne l'aimaient. Beaucoup continuèrent à le suivre, mais sous un aspect peut-être rajeuni, qui lui ferait retrouver cette vivacité, ce fabuleux tourbillon qui fit les heures de gloire, au XX<sup>e</sup> siècle, de l'AF de Charles Maurras et Maurice Pujo.

Tony KUNTER

## HORS DE FRANCE

### Le soutien aux patriotes iraniens

C'est en juillet 1979, six mois après la prise du pouvoir en Iran par l'ancien hôte de Neauphle-le-Château, que j'ai réussi, enfin, à atteindre la France et à m'installer à Paris. Un long exil commençait, qui dure toujours. J'avais été condamné à mort par le régime islamiste, et ma tête mise à prix, pour l'équivalent de 200 000 dollars à l'époque.

La France était et reste mon second pays ; Thomas Jefferson ne disait-il pas « **tout honnête homme a deux pays, le sien et la France** » ? Paris était pour moi la ville de ma jeunesse. J'y avais fait toutes mes études supérieures, connaissais tant de personnes y compris dans la sphère du pouvoir, au Quai d'Orsay, et surtout dans les milieux intellectuels et universitaires.

Le gouvernement ne faisait alors aucun obstacle à l'arrivée, massive, des Iraniens qui fuyaient la terreur et la barbarie islamiste. Mais la plupart ont depuis quitté la France : les autorités, sous Valéry Giscard d'Estaing, avaient encore des illusions sur le régime de

Téhéran, le monstre qu'elles avaient tant aidé à installer, et ne tenaient guère à ce que les patriotes iraniens puissent s'exprimer et "gêner" la nouvelle orientation diplomatique de Paris ; le désenchantement ne tardera pas à venir, mais c'est une autre histoire.

Il était alors difficile, ce qui reste encore le cas dans certains milieux conformistes, de critiquer le régime révolutionnaire et totalitaire instauré en Iran. Saint-Germain-des-Prés avait pris fait et cause pour Khomeyni. Sartre, Simone de Beauvoir et autres Michel Foucault ne pouvaient avoir tort.

C'est alors, après deux articles publiés l'un dans *Le Figaro* et l'autre dans *L'Aurore* grâce à Hugues Vassal, habitué de Téhéran, cousin de Pierre Pujo et grand reporter des magazines illustrés de l'époque, que Pierre Pujo et

moi nous sommes rencontrés longuement. Des souvenirs communs, certains professeurs que nous avions suivis (à Paris notamment), ne manquaient pas. Pierre Pujo et moi avions vécu le Quartier latin de l'après-guerre et surtout des années cinquante. Il était étonné d'apprendre que Maurras et Bainville avaient été traduits en persan. Lycéen, je les avais lus. L'Iran iranien et la France sont tellement proches, et sur tant de points !

C'est ainsi que Pierre Pujo publia dans *Aspects de la France* un long entretien avec une photo prise à Paris, ce qui gênait beaucoup certains milieux puisqu'elle "prouvait" ma présence dans la capitale française. Nos liens communs, mon amitié pour l'AF et son équipe, mon apport, si modeste, à son action, commencèrent alors. Ils durent depuis vingt-huit ans.

Le soutien de l'AF et de Pierre Pujo aux efforts des patriotes iraniens ne nous a jamais fait défaut. De nombreux Iraniens ont bénéficié du soutien moral, politique et affectif des réseaux de l'Action française au cours des années difficiles qui ont suivi la révolution en Iran.

Dès le début elle avait compris le danger de l'islamisme radical et la nécessité impérieuse de le combattre par tous les moyens, surtout politiques et médiatiques. Son analyse de la crise afghane, de l'invasion de l'Irak et de l'instabilité que les islamistes tentaient de provoquer en Afrique du Nord, au Liban et en Palestine était juste et surtout prémonitoire. L'histoire a, hélas, sur ces sujets comme sur bien d'autres, donné raison au journal.

Pierre Pujo avait profondément conscience du rôle que l'Iran, re-

devenu ce qu'il a toujours été, pourrait jouer dans la stabilisation et la tranquillité d'une région si importante pour l'équilibre et la paix dans le monde. Il croyait que l'axe Paris-Téhéran devrait constituer, une fois l'Iran redevenu iranien, c'est-à-dire fidèle à ses traditions et à son histoire, l'un des facteurs déterminants de la politique régionale et internationale. L'œuvre que Richelieu et Abbas le Grand avaient commencée devrait continuer, disions-nous souvent.

Merci pour tout ce qu'il a fait dans ce sens. C'est un hommage ému de reconnaissance à sa lucidité et sa fidélité que je lui rends aujourd'hui. Il avait de la France, de son rôle dans le monde et de ce qu'elle peut donner et recevoir dans ses relations avec les autres nations, une idée que je partage entièrement et crois qu'il faudrait poursuivre et continuer sans hésitation.

Houchang NAHAVANDI  
Ancien recteur de l'université de Téhéran, ancien ministre du shah d'Iran



# Trente-six ans de collaboration

C'est depuis septembre 1972 que j'avais l'honneur de travailler quotidiennement aux côtés de Pierre Pujol. J'avais alors vingt-neuf ans. J'ai déjà raconté dans le numéro des "60 bougies" d'*Aspects de la France* (7 juin 2007) comment, répondant à un vœu exprimé à Annonay par l'ancien directeur Xavier Vallat une semaine avant sa mort (6 janvier 1972) j'avais quitté la pétaudière qu'était en train de devenir l'enseignement et accepté les propositions de Pierre Pujol. J'écrivais depuis déjà un an régulièrement dans le journal mais désormais j'allais avoir non seulement à noircir mais à fabriquer les pages, donc à entrer dans les arcanes du lieu saint que me semblait être une imprimerie de presse. Quelques années comme adjoint de Norbert Multeau, puis bien vite comme seul secrétaire de rédaction, j'appris à connaître chaque jour un peu plus le fils de Maurice Pujol, dont quelques années auparavant je ne me serais pas même senti digne de décoller la chaussure.

D'autres dans les pages précédentes ont exalté son courage, sa ténacité au service de la France, la pureté de ses convictions. Je n'y reviendrai pas, sinon pour dire que je suis bien placé pour affirmer qu'aucun n'a exagéré. Les occasions pour moi d'admirer la sûreté de son jugement se sont multipliées d'année en année.

Parfois même il m'a fait souffrir. L'Action française est une école d'humilité, et c'est parce que je l'ai vite compris que j'ai "tenu le coup" presque quarante ans. Que le bon Dieu compte au crédit de Pierre Pujol d'avoir offert à son principal collaborateur l'occasion de se discipliner l'âme ! J'ai eu, je l'avoue, des moments de colère, le plus souvent rentrée, mais pas toujours ! Le sentiment de servir un homme qui lui-même s'oubliait totalement pour servir ce qui est plus haut que nous tous, à savoir la France, m'apaisait en quelques heures. D'ailleurs, j'avais trouvé une petite astuce pour faire parfois passer une idée qui m'était chère et dont je prévoyais que Pierre l'estimerait hors du cadre de nos préoccupations essentiellement politiques. J'écrivais dans le texte que je lui soumettais un propos volontairement exagéré ; alors il m'expliquait que cela – je le savais ! – ne pourrait pas paraître, puis j'acceptais de négocier et la formule que nous trouvions ensemble gardait quand même une grande partie de ma pensée... Pardon pour ce tout petit péché.

J'ai vécu trente-six années réellement exaltantes. Pierre Pujol me faisait trimer mais me manifestait sa confiance en maintes occasions, par exemple en me confiant la rédaction de l'éditorial lorsqu'il était en voyage ou lorsque, chose très rare, il prenait un peu de repos. De même en m'accordant ces dix der-

par  
**Michel FROMENTOUX**



1976 : Pierre Pujol et Michel Fromentoux à l'imprimerie d'Aspects

nières années la responsabilité pratiquement entière du dossier des quatre pages centrales.

La fabrication d'un journal comme le nôtre, riche de moyens intellectuels beaucoup plus que financiers, était chaque semaine, puis ces dix dernières années chaque quinzaine, une ample comédie aux cent actes divers ; nous avons vécu des moments parfois burlesques comme par exemple le jour où le patron d'une de nos imprimeries avait vidé l'atelier de toutes les machines pour les "délocaliser"... Je ne me rappelle plus par quel miracle les ouvriers qui nous estimaient fort réussirent quand même à sortir le numéro.

Pierre se fit prier longtemps avant d'adopter les moyens modernes de fabriquer le journal et

je l'ai plus d'une fois taquiné pour son refus de se mettre à l'ordinateur et à Internet, alors que moi-même j'ai dû m'y mettre à un âge déjà avancé. Aujourd'hui quand je regarde sur un de ses manuscrits son écriture fatiguée et quasi illisible, mon exaspération de le voir écrire à la main se change en une vive émotion devant ce témoignage d'une si tenace volonté d'écrire jusqu'au bout de ses forces.

Je reste fier aussi des moments d'effervescence que j'ai vécus intensément aux côtés de Pierre : les congrès et les banquets d'AF, la campagne pour Mayotte française, celle pour la défense de l'école libre, celle, constante, mais plus vive que jamais ces derniers temps, contre la construction d'une Europe apatride et mercantile.

Et comment ne pas voir se dérouler dans ma tête les souvenirs des moments de détente passés ensemble ! Bien sûr ceux des camps Maxime Real del Sarte, mais aussi plus personnellement, des dîners qu'il m'invitait à prendre chez lui le mardi soir après le labeur du "bouclage" du journal ; c'était M<sup>me</sup> Maurice Pujol (toujours présente dans mes souvenirs) qui, en excellente cuisinière, avait établi cette coutume, que continua, en non moins bonne cuisinière, la sœur de Pierre, Marielle, jusqu'à ces derniers temps. Je n'oublie pas non plus les journées passées

à Ferrières-en-Gâtinais dans la demeure ancestrale.

Cet homme si rigide dès qu'il s'agissait du combat pour la France avait, comme je l'ai écrit dans le dernier numéro, beaucoup plus de cœur qu'on l'a dit. Je n'oublierai jamais un voyage dans ma voiture dans les années quatre-vingt, époque où je vivais un terrible drame personnel ; lors d'un arrêt dans une boutique au bord de la route, Pierre avait acheté pour m'offrir une très belle assiette représentant le premier envol d'une montgolfière. Il savait que rien ne pouvait plus consoler mon âme d'Ardéchois, compatriote des frères Montgolfier. Je me souviens aussi avec émotion des voyages qu'il fit en août 1992 et 1993 à Annonay au cœur de mes vacances sur mon sol natal. La première année, étant allé l'attendre à la gare de Valence, je l'avais transporté sur la rive ardéchoise du Rhône jusqu'au sommet de la montagne de Crussol. Son agilité m'avait étonné. Puis nous sommes allés ensemble, toujours sur les montagnes, prier à La Louvesc le grand saint Jean-François Régis que tant d'âmes rustiques n'ont jamais prié en vain. Le soir, à Annonay, nous avaient rejoints Stéphane Blanchonnet, alors tout nouveau militant, et ses amis Nicolas et David, puis, le lendemain, avec les abbés Guillaume de Tanouarn et Gérard Duroisin nous vécûmes une magnifique soirée d'AF dans un restaurant de la ville.

J'aurais évidemment mille autres souvenirs à évoquer. J'arrête ici, essayant une larme. Cet homme a marqué ma vie pendant trente-six ans. Presque autant que mon père que je perdis quand j'avais trente-deux ans. Puissent-ils l'un et l'autre prier Dieu de me garder la force d'être digne de ce qu'ils m'ont légué ! ■

**Outre les princes et les prêtres déjà cités dans le compte-rendu des obsèques, on remarquait dans la nombreuse assistance vendredi 16 novembre à la Madeleine :**

Abbé Gérard Duroisin

Michel Fromentoux, M et Mme Bernard Bonnaves, Docteur André Charles, M. et Mme Stéphane Blanchonnet, Élie Hatem, Thibaud Pierre, Me Thierry Bouclier, Philippe Champion, Philippe Prévost, Aristide Leucate, Georges Ferrière, Michel Bracciali, René Pillorget, Monique Beaumont, Francis Venant, Alain Waelkens, Grégoire Dubost, Joseph Santa Croce, Pierre Bonnefont, Frédéric Poretti, Sébastien de Kererro, Alain Raison, Komnem Becirovic, Ahmed Rachid-Chekroun.

Mme Nicole Maurras, Jean-Louis Daudet, François Berger (représentant Ernest Berger), Virginie et Denis About, Michel-Hugues Michel, Mme Nicolas Vey.

Nicolas Kayanakis, François-Marie Algoud, Jean-Michel Vernochet, Max Jalade. Éric Letty (*Le Cri du Contribuable*), M. et Mme Norbert Multeau, Philippe Luyt, François Marin Fleutot, André Pertuzio, Louis Monier, Docteur Xavier Dor, M. et Mme Olivier Dejoux, Jacques de Sansonnetti.

M et Mme Jacques Dalibert, Mme Geneviève Castelluccio, Giovanni et Philippe

Castelluccio, Marie-Josèphe Faure, Milles Marie-Suzanne et Marie-Élisabeth de Benque d'Agut, Mlle Monique Lainé, le comte Bertrand de Reviers, Marc Van de Sande, Mlle Anne Jacqmin, François Tabary, Mlle Gwénaëlle Gauchet.

Frédéric Rouvillois, Sébastien de Courtois, Christian Brosio (*Spectacle du Monde*), Laurent Dandrieu (*Valeurs actuelles*), Jean-Christophe Buisson (*Figaro Magazine*).

Frédéric Pons, Mme André Figueras, Jean Cochet (*Présent*), Camille Marie Galic (*Rivarol*), Jérôme Bourbon (*Rivarol*), Éric Vatré, François de Sainte Marie (*Radio Courtoisie*), Gérard Leclerc (*France Catholique*), Yvan Aumont, Sébastien Lapaque (*Figaro Littéraire*), David Foubert, Patrick de Beaucaron, Mme Dominique Paoli, Axel Tisserand, Cyril de Beketch, Serge Plénier

M. Aly Abdoulatifou, député de Mayotte, M et Mme Henri Jean-Baptiste, Didier Bédoutis, Ali Hamidi (Anjouan), Chahisse Dhoiffir, Roger Bordegaray,

L'ambassadeur Albert Salon, Étienne Tarride, Christophe Révillard, Patrick Pommier Jean-Paul Bled (*L'Indépendance*), Henri Fouquereau, Mme Françoise Zemmal.

Me Quatrebœufs, délégué de l'Institut de la Maison Royale de France (Pas-de-Calais), André du Temple, Gérard Frémot, Christian Franchet d'Espérey, M. et Mme Charvet, M et Mme Hervé Véron, Serge Plénier, Mme Louis de Pompignan, Gaston de Beaucourt, Thierry de Saulieu, Catherine Juhel, Louis Juhel, Mme Juhel Pascaud, Henri Juhel, Me Jacques Trémolet de Villers, Me Hugues Troussat, Bernadette Molitor, Mlle Christiane Kooper, M. et Mme Schepens, Mme Maguy Brun, Vincent Gaillère, Mme Danielle Pouységur-Wilkin, Mme Marie-Antoinette François, Jean-Christophe Vallet, François Bel Ker, Claude Baudard, Manuel Bouchez-Panier, Jean-Luc Bailleul, Hubert Massol (ADMP), représentant le général Jacques le Groignec et Yann Clerc.

Pierre de Carmonte, Allen Le Yaouen, Hugues de Malval, Arnaud Menu, Grégoire Lacroix, Paul Mougnot, Alexis et Adrien

Charvet, Maurice de Gattelier, Arnaud Mathieu, Thomas Renaud, Charles-Henri Cheverny, Maurice de Gattelier, Antoine Bruneau, Pierre-Philippe Blanchet, Maria Carrière, Grégoire Dejoux, François-Guillaume Jarry, Gilles de Beaupre, Guy Courbatère de Gaudric, Frédéric Zarma.

**S'étaient fait excuser :** le père Michel Lelong, Mme Gilbert Pérol, Anne Bernet, Mme Frangova, Jean Claverie, Michel Carles, Henri Duprat, Dr Festal, André Louberssac, Mme Henri Gept, Me Antoine Murat, Mme de Foucault, Mme Jérôme Lacarrière, Mme Christiane Jacquier, Mme Gaillères, M. et Mme Aymard de Beaumont.

**Parmi les très nombreuses condoléances reçues, nous relevons les noms de** Philippe Maine, Renaud Dourges, Thibaud Poinsard, Gérard Bedel, Marc Bouteiller, Benoît Flourieuse, l'abbé François-Xavier de Dainville, Luc Beyer de Ricke, Charles Saint-Prost, Philippe Sénart, Olivier Grimaldi, Philippe Fortabat-Labatut, Pierre Gourinard, Jacques Mourot, Mlle Geneviève Perrot.

**Nous remercions aussi nos confrères qui se sont associés à notre deuil, notamment** *France Catholique*, *Présent* (Jean Madiran) *Rivarol* (Camille-Marie Galic), *Le Monde*, *France-Infos*, *Journal de Mayotte*, *Journal de la Réunion*.

## Remerciements



**DÉBATTRE ET PROPOSER**

■ Une fois de plus, nos universités connaissent des mouvements politiques et syndicaux qui paralysent un bon nombre de facultés. L'extrême gauche fait du camping sauvage et se livre à des dégradations, la direction de l'UNEF est coupée de sa base, l'UNI initie des référés administratifs contre les blocages et les groupuscules d'extrême droite jouent à se faire peur. Pendant ce temps-là, les étudiants royalistes débattent, font des propo-

sitions en faveur d'une autonomie intégrale des universités et font remarquer que ce malaise étudiant est, comme la crise des banlieues, symptomatique de l'impuissance d'un État républicain à bout de souffle. Bien exploitées, les circonstances actuelles devraient nous permettre de faire des progrès sensibles dans l'opinion. Tous au travail !

THIBAUD PIERRE

**LE MONDE ET LA VILLE**

**DÉCÈS**

**Disparition du Nîmois Jean Heyral**

● Le 2 avril 2007, ses amis nîmois ont assisté aux obsèques de Jean Heyral avec la participation à la cérémonie du Maire et du député Lachaud. En effet, même les personnes qui ne partageaient pas ses idées avaient de l'estime pour l'homme de conviction qu'il était : grand patriote, il avait pris position pour l'Algérie française et se trouva emprisonné à Fresnes pendant quelques mois.

Il avait fondé, à Nîmes, les Cercles gardois de Diffusion de la pensée française et occidentale, et recevait dans son centre de seize heures à dix-neuf heures tous ceux qui partageaient ses idées. Dès l'entrée des lieux, on trouvait sur une table les ouvrages édités par Chiré que l'on pouvait acquérir.

C'est parmi les fidèles des cercles que fut créé en 1989 le Cercle royaliste Comte de Chambord, hébergé pendant quelque temps par Jean Heyral en toute sympathie.

Jean Heyral présidait la section nîmoise des Amis de Jeanne d'Arc, et chaque deuxième dimanche de mai, il invitait les Nîmois à assister à la cérémonie célébrée devant la statue de l'héroïne, et à la messe qui suivait à l'église saint Baudile, face au monument.

Avant de nous quitter, Jean Heyral avait confié la présidence de l'Association des Amis de Jeanne d'Arc à notre ami Michel Baptiste, assurant ainsi la continuité de l'œuvre à laquelle il avait consacré beaucoup de temps et d'énergie.

**MESSE**

● Une messe sera célébrée pour le repos de l'âme de **José Antonio PRIMO de RIVERA** et le général **Francisco Franco BAHAMONDE**, le **30 novembre** à 19 h 30 en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Paris 5e.

**INFORMATION**

● **LES CERCLES LITTÉRAIRES DU ROSEAU D'OR** : conférence d'Olivier de BOISBOISSEL : *Dante, poète et penseur politique*, **jeudi 6 décembre** à 20 heures au Parloir du Colombier, 9 rue du Vieux Colombier, Paris 6e. Entrée libre.

**MESSES POUR PIERRE PUJO**

● Une messe a été dite le lendemain de la mort de Pierre Pujol par M. l'abbé Gérard Duroisin, en Belgique.

● Une messe a également été dite le vendredi 16 novembre à **Fontainebleau** par l'abbé Guilhem Le Coq de la Fraternité Saint-Pierre.

● Gérard Bedel nous signale qu'une messe a été célébrée le vendredi 16 novembre à l'**abbaye de Fontgombault** pour Pierre Pujol. On a aussi prié pour Charles Maurras mort un 16 novembre (1952).

● Une messe pour Pierre Pujol aura lieu en l'église Notre-Dame La Dalbade (centre ville de **Toulouse**) le **jeudi 13 décembre 2007**, à 18h30.

● Trois messes seront dites aussi pour **Henri GEPT** (ancien président de l'URMP) en l'église Notre-Dame La Dalbade (centre ville de Toulouse) : - les **jeudi 29 novembre 2007**, à 18 h 30. **dimanche 24 février 2008**, à 10 h 30. **dimanche 18 mai 2008**, à 10 h 30.

**BIARRITZ - SAMEDI 8 DÉCEMBRE**  
**Soirée d'hommage à Pierre Pujol**

Sous la présidence de **Me Philippe FORTABAT-LABATUT**  
Avec la participation de **Michel FROMENTOUX**  
Et la présence de **Vincent GAILLÈRE**

Projection de films, allocutions, échange amical, buffet, stands divers

À partir de 18 heures - 34, rue de Parme, 64200 Biarritz

Prière de s'inscrire avant le 6 décembre par téléphone

au 06 33 92 22 78 ou par courriel : [afso@wanadoo.fr](mailto:afso@wanadoo.fr)

Participation aux frais : 5 euros. Enfants : 2 euros.

Règlement par chèque à l'ordre de Vincent Gaillère

228, rue Lecocq, 33000 Bordeaux

*Vous cherchez un livre de Maurras, Daudet, Bainville, etc. ?  
Vous voulez offrir un objet fleurdelysé, porter une cravate aux couleurs de l'AF ?  
Offrir des chocolats ou des objets divers pour Noël ?*

**VENEZ À NOTRE VENTE DE NOËL**

STANDS VARIÉS, BAR

**Samedi 8 décembre de 14 heures à 19 heures**  
**Dimanche 9 décembre de 10 heures à 19 heures**

*Dans les bureaux de l'Action française  
10, rue Croix-des-Petits-Champs - 75001 Paris  
M° Palais Royal (Tél.: 01 40 39 92 06)*

**JEUDI 29 NOVEMBRE**

**PARIS** Cercle Jacques Bainville à 19 h 30 - *Écrire la barbarie dans la littérature contemporaine* par l'abbé Guillaume de Tanoüarn - News Café (angle de la rue Vavin et de la rue d'Assas, métro Notre-Dame-des-Champs).

**VENDREDI 30 NOVEMBRE**

**PARIS** Conférence à 19 h 30 - *La banalité du mal* par Auguste de Contrepoint - 10 rue Croix-des-Petits-Champs, Paris 1er (métro Palais Royal).

**SAMEDI 1ER DÉCEMBRE**

**PARIS** Réunion Publique du Collectif pour les libertés étudiantes à 19 heures : *Pour l'autonomie intégrale des universités* - Salle ASIEM (6 rue Albert-de-Lapparent, métro Ségur).

**DIMANCHE 2 DÉCEMBRE**

**PARIS** Banquet des Amis de l'Action française (toutes les informations en page 16).

**LUNDI 3 DÉCEMBRE**

**GRENOBLE** Cercle Bayard à

**PROCHAINS RENDEZ-VOUS**

19 h 30 - Contact : Fernand Dar-tois - 06 84 83 76 85.

**MARDI 4 DÉCEMBRE**

**SAINT-ÉTIENNE** Cercle d'études à 18 heures - [frforez@gmail.com](mailto:frforez@gmail.com).

**MERCREDI 5 DÉCEMBRE**

**LYON** Cercle d'études à 18 heures - Contact : [afelyon@gmail.com](mailto:afelyon@gmail.com)

**LYON** Permanence salariés à 19 heures - Café Leffe (place des Terreaux, métro Hôtel de Ville).

**REIMS** Cercle d'études à 21 heures - Contact : 06 17 14 05 43.

**RENNES** Cercle d'études à 17 heures - Contact : Tudry Lecoant - 06 77 31 60 02.

**ROUEN** Cercle d'études à 18 h 30 - Contact : [afe-rouen@hotmail.fr](mailto:afe-rouen@hotmail.fr).

**JEUDI 6 DÉCEMBRE**

**PARIS** Cercle Jacques Bainville à 19 h 30 - News Café (angle de la rue d'Assas, métro Notre-Dame-des-Champs).

**VENDREDI 7 DÉCEMBRE**

**PARIS** Conférence à 19 h 30 - 10

rue Croix-des-Petits-Champs, Paris 1er (métro Palais Royal).

**LILLE** Cercle d'études à 20 heures - Contact : Romain Vindex - [afelille@gmail.com](mailto:afelille@gmail.com) ou 06 30 68 43 73.

**MARDI 11 DÉCEMBRE**

**SAINT-ÉTIENNE** Cercle d'études à 18 heures - [frforez@gmail.com](mailto:frforez@gmail.com).

**MERCREDI 12 DÉCEMBRE**

**LYON** Cercle d'études à 18 heures - Contact : [afelyon@gmail.com](mailto:afelyon@gmail.com)

**LYON** Permanence salariés à 19 heures - Café Leffe (place des Terreaux, métro Hôtel de Ville).

**REIMS** Cercle d'études à 21 heures - Contact : 06 17 14 05 43.

**ROUEN** Cercle d'études à 18 h 30 - Contact : [afe-rouen@hotmail.fr](mailto:afe-rouen@hotmail.fr).

**JEUDI 13 DÉCEMBRE**

**PARIS** Cercle Jacques Bainville à 19 h 30 - News Café (angle de la rue d'Assas, métro Notre Dame des Champs).

**VENDREDI 14 DÉCEMBRE**

**PARIS** Conférence à 19 h 30 - 10

rue Croix-des-Petits-Champs, Paris 1er (métro Palais Royal).

**LILLE** Cercle d'étude à 20 heures - Contact : Romain Vindex - [afelille@gmail.com](mailto:afelille@gmail.com) ou bien 06 30 68 43 73.

**MARDI 18 DÉCEMBRE**

**SAINT-ÉTIENNE** Cercle d'études à 18 heures - Contact : [frforez@gmail.com](mailto:frforez@gmail.com).

**PARIS** Dîner-débat du Cercle de Flore à 20 heures - *Les euro-régions contre les nations* par Pierre Hillard - Restaurant Casa Festa (16 rue Jean-Jacques Rousseau, métro Palais Royal) - Réservation : [paris@actionfrancaise.net](mailto:paris@actionfrancaise.net) ou 06 26 52 20 85.

**MERCREDI 19 DÉCEMBRE**

**LYON** Cercle d'études à 18 heures - Contact : [afelyon@gmail.com](mailto:afelyon@gmail.com).

**LYON** Permanence hebdomadaire des salariés à 19 heures - Café Leffe (place des Terreaux, métro Hôtel de Ville).

**REIMS** Cercle d'études à 21 heures - Contact : 06 17 14 05 43.

**ROUEN** Cercle d'études à 18 h 30 - Contact : [afe-rouen@hotmail.fr](mailto:afe-rouen@hotmail.fr).

**JEUDI 20 DÉCEMBRE**

**PARIS** Cercle Jacques Bainville à 19 h 30 - News Café (angle de la rue d'Assas, métro Notre-Dame-des-Champs).

**VENDREDI 21 DÉCEMBRE**

**PARIS** Conférence à 19 h 30 - 10 rue Croix-des-Petits-Champs, Paris 1er (métro Palais Royal).

**LILLE** Cercle d'études à 20 heures - Contact : Romain Vindex - [afelille@gmail.com](mailto:afelille@gmail.com) ou 06 30 68 43 73.



10, RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS, 75001 PARIS  
TÉL : 01-40-13-14-10 - FAX : 01-40-13-14-11  
DANS LA LIGNE DU MOUVEMENT FONDÉ PAR PIERRE JUHEL  
PRÉSIDENT PAR INTÉRIM : STÉPHANE BLANCHONNET  
SECRETÉIRE GÉNÉRAL : THIBAUD PIERRE

**CHARGÉS DE MISSION**

FORMATION : PIERRE LAFARGE  
SECRETÉRIAT GÉNÉRAL DES ÉTUDIANTS : ALEXANDRE APREVAL  
ADRIEN CHARVET  
ROMAIN VINDEX  
ADMINISTRATION :

Mlle DE BENQUE D'AGUT

**COTISATION ANNUELLE :**

MEMBRES ACTIFS (32 €),  
ÉTUDIANTS, LYCÉENS, CHÔMEURS (16 €),  
BIENFAITEURS (150 €)

**Dimanche 2 décembre 2007**

**à 12 h 30**

**GRAND BANQUET  
DES AMIS  
DE L'ACTION FRANÇAISE  
EN HOMMAGE À PIERRE PUJO**

**avec la participation de S.A.I. la princesse VINH THUY**

et en présence de :

**François-Marie ALGOUD, écrivain ; Stéphane BLANCHONNET, vice-président du CRAF ;**

**Alexandre BORITCH, délégué d'A.F. en Bourgogne ;**

**Philippe CHAMPION, journaliste, essayiste ;**

**Paul-Marie COÛTEAUX, député français au Parlement européen ;**

**Michel FROMENTOUX, directeur de l'Institut d'Action française ;**

**Élie HATEM, avocat à la Cour ;**

**Aristide LEUCATE, rédacteur à *L'Action Française* 2000 ;**

**Houchang NAHAVANDI, ancien recteur de l'université de Téhéran ;**

**Thibaud PIERRE, secrétaire général du C.R.A.F. ;**

**René PILLORGET, professeur émérite de l'université d'Amiens ;**

**Romain VINDEK, rédacteur à *L'Action Française* 2000.**

**Palais de la Mutualité,  
24, rue Saint-Victor, 75005 Paris**

Métro Maubert-Mutualité – Autobus : ligne 63. Parkings : place Maubert et boulevard Saint-Germain

**Stands variés, dédicaces d'auteurs, etc.**

**Inscription obligatoire (nombre de places limité)**

Adultes : 42 euros ; lycéens et étudiants : 21 euros ; enfants : 15 euros.

Réservez auprès de l'Action française, 10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris

**en joignant un chèque à l'ordre de PRIEP CCP 1248-85 A / Paris.**

Renseignements : 01 40 39 92 06